

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 13 : De Bacchus

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 13 : De Baccho](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 13 : De Baccho](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[53-54\] : De Bacchus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 14 : De Bacchus](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - V, 13 : De Bacchus, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6593>

Copier

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Format in-4

Langue(s) Français

Pagination p. [485]-[531]

Illustration 7

Exposition virtuelle [La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Bacchus](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Bacchus enfant, jeune et âgé
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Le navire de Bacchus
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Comus
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 04. Cortège bachique
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 05. Les deux Priape
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 06. Silène, Nymphes et Satyres
- banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 07. Le char de Bacchus ou Triomphe de Bacchus
- banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 489 pour [491]
- p. 497 pour [499]
- p. 502 pour [504]
- p. 509 pour [511]
- p. 514 pour [516]
- p. 519 pour [521]
- p. 523 pour [525]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

presider sur tous & chascuns les lieux susdits. Et comme ainsi soit que les estoilles mesmes, selon l'opinion de quelques vns, se nourrissent d'humour, ils ont aussi logé les Nymphes avec les spheres; lesquelles, exceptées quelques-vnes, ils n'ont pas esté curieux de nōmer par noms particuliers. La plus-part des Poētes les tiennent estre mortelles. ce *De leur mortalité.* qu'il ne fault pas rapporter à quelque separation de corps & d'ame: mais bien à ce que toute l'humidite & liqueur dont elles consistent se doit en la finale conflagration du siecle, exterminer par l'ardeur du feu qui consumera l'Vniuers. Quant à la nature des Nymphes, les sacrifices qu'on leur offroit montrent assez quelle elle est. car tout ainsi qu'es sacrifices des Dieux celestes ils se seruoient de feu, de luminaires & plusieurs autres choses appartenans à la veue: & qu'en ceux des Demons aériens ils appliquoiēt des airts de musique, & des odeurs qui par leur douce melodie & souēf parfum pouuoient acoiser l'air: aussi es mythes & solennitez des Dieux terrestres & marins, ou de ceux qui generalmente presidoient sur les eaux, ils leur presentoient choses concernans le goust, & qui sont solides: dautant que telles deitez denotoient vne grossiere matiere, comme nous auons dict. En somme, de telle nature & qualité qu'estoient les Dieux; tels estoient les lieux, les sacrifices & ceremonies qu'on leur dedioit, à fin qu'on les peust mieux conoistre. Or il est temps de quitter les Nymphes, & entasmer le discours de Bacchus.

De Bacchus.

CHAPITRE XIII.

LES Poētes anciens ont diuers auis touchant les parens de Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le font fils de Iupiter & de la Nymphie Argétauie en Lycte ville de Candie, & transportée en la montagne d'Argille. Orphée en l'hymne de Bacchus dit qu'il fut fils de Semelé, & qu'il naquit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de Iupiter & de ladite Semelé, & l'appelle Entressé d'hierre. Or Semelé fut mortelle, & fille de Cadme frere d'Europa que Iupiter transformé en Taureau ruit. Les Poētes content que Iupiter épris de l'incroyable beauté de Semelé, l'embrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa. de quoi Iunon indignée, & voyant que tous les iours le nombre des concubines de Iupiter croissoit, descendit du ciel enuoloppée d'vne nuë, & sous l'habit & forme d'vne vieille nommée Beroë iadis nourrice de Semelé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit tant qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus elle desiroit; qu'à

Genealogie de Bacchus.

Voyez l'lib. 2. chap. 24. Histoire de la naissance de Bacchus.

Rois de l'un
la lune.

Vient le ser-
ment des
Dieux. lib. 3.
chap. 2.

la verité Iupiter l'auoit conuë & cueilli la premiere fleur de sa virginité. Mais pour lors elle dissimula si bien ce mal-talent, que poursuivant son discours, elle d'un feint souspir commença lui souhaiter tât d'heur & contentement, & lui persuada faire en sorte que Iupiter lui iurast par le marais Stygien. de lui donner tel present qu'elle demanderoit & lui fit entendre que ce seroit chose merueilleusement glorieuse & belle à voir si Iupiter la venoit trouuer reluisant en sa grande & diuine majesté, en mesme estat & qualité qu'il souloit faire sa femme Iunon. que c'estoit le vray moyen d'esteindre beaucoup de mauuais bruits que le peuple semoit diuersément de son fait; & qu'alors elle pourroit avec verité se vanter d'auoir couché avec lui. Ainsi doncques à la premiere entre-ueü Semelé tira de Iupiter le serment susdit, & promesse de lui ottroyer tout ce qu'elle requerroit: sans toutefois specifier la faueur qu'elle desiroit; & le supplia vouloir descendre vers elle en telle gloire & splendeur qu'il se presentoit à Iunon. Mais elle ne s'auisa pas de demander la vertu de soustenir la violence de sa foudre qui marchoit quand & luy. ce que, estant mortelle, elle n'estoit capable de supporter. Iupiter oyant cette requeste, eust bien voulu l'interrompre & luy clorre la bouche, à fin de n'estre astreint selon son serment de l'ottroyer: mais il ne pult assez à tēps. Il ne pouuoit d'autre costé reuocquer sa promesse ratifiée par le iuron ordinaire des Dieux nullement reuocable. Et pourtant à la premiere approche du Dieu, qui toutefois s'estoit armé de la plus foible foudre qu'il eust, l'Infante fut suffoquee, & la maison consumée & reduite en cendres. Ouide au cinquieme de ses Metamorphoses, l'exprime ainsi que s'ensuit:

*Sa demande elle fait sans nommer le present
Que plus elle desiré auoir de son amant.
„Et lui dit: Iupiter plein de misericorde,
„te te suppli' qu'un don ta Majesté m'accorde.
„Choisi, respond Iupin, ce que veult ton desir:
„Je ne manquerai point à faire ton plaisir.
„Et pour mieux establir ce que ie certifie
„Par cet accord premiu, ie te le testifie
„Et iure par le Styx saint fleuve des bas lieux.
„C'est le sacré serment plus redouté des Dieux.
Elle s'eslonissant de telle obeissance
Que lui rend son Ami, sans auoir cognoissance
Du mal qui la talonne, osant trop requerrir,
Use de tels propos ia ia presie à perir:
„Embrasse moi, Iupin, d'une majesté telle
„Comme tu fais Iunon s'esbatant avec elle.*

Quand

Quand l'amoureux Iupin cette voix entendit,
 Lui baillanner, dolent, la bouche il pretendit.
 Mais je le vent avoit emporté la parole.
 Veniette un soupir, & triste se desole.
 Car Semelé ne peut s'excuser du souhaits;
 Ni Iupin revoquer le serment qu'il a fait.
 Ainsi morne il reprend vers le ciel sa volée,
 Cirui de nuage, y meslant de guilée
 Et d'esclairs un amas, de tonnerres grondans,
 D'Aquilon orageux & de foudres ardans.
 Il tâche toutefois, & tant qu'il peut s'efforce
 Pour espargner s'amie à rassembler sa force,
 Et ne se veut armer de ces feux inhumains,
 Desquels il terrassa Typhoe centimains.
 Car cette rude foudre a trop de violence.
 Une autre foudre y a de moindre vehemence
 Que le bras des Cyclopes armé de moins d'effort,
 Qui n'a tant de rudesse & ne brusle si fort.
 Les traits qu'il prend en main sont par la troupe sainte
 Appellez traits seconds, de plus legere atteinte.

Or vint-il aborder d'Agenor en l'hostel:
 Mais Semelé n'ayant qu'un simple corps mortel,
 Ne soustinst cette ardeur, si que la pauvre Dame
 Par ce don coningal s'encendra dans la flame.
 Mais l'enfant imparfaict de son ventre arraché,
 Fut (sicroue il le faut) à la cuisse attaché
 De son pere acheuant le temps de sa naissance.
 Adont sa tante l'uo dès sa premiere enfance
 Le retirant chez soi, le nourrit cachement:
 Puis le fit allaiter tres-que soigneusement
 Par les douillettes mains des Nymphes Nyseides,
 L'abruuant de leur lait en leurs grottes humides.

D'autres alleguent vne raison d'assez mauvais goust, disans que Semelé fut consumée par le feu du ciel, & foudroiee par l'indignation de Iupiter se voiant requis de iurer par le marais Stygien; comme si sa parole n'eust esté assez croiable. Les autres dient que ce fut d'autant qu'elle nia d'avoir eu affaire avec Iupiter: dont il fut si coléré qu'il la consuma de foudre. De cet aduis est Euripide és Bacches. Les autres maintiennent que Semelé engendra de Iupin le pere Liber; mais que Cadme pere d'icelle, pour punition de sa paillardise, l'enferma avec son fils tout fraichement né, dans vne huche, & l'abandonna aux flots des ondes marines: qui les jetterent és confins des Oreates en la sei-

*Semelé jetée
dans la mer
avec son en-
fant.*

*En l'hymne
de Misa.*

gneurie de Lacedemone : & que les habitans, la huche ouverte, trou-
uerent Semelé morte, qu'ils enterrenterent honorablement, & firent
nourrir l'enfant, depuis les Oreates furent nommez *Brasiens*, du mot
Brasa, qui signifie les flots & agitations de la mer, comme dit Nicandre
au 1. des langues. On peignoit Semelé avec grands cheveux & plus
longs que ne les eust aucune des autres Deesses. D'autre part Orphée
en vn hymne de Bacchus, le fait fils de Jupiter & de Proserpine, & ail-
leurs il l'appelle fils d'Isis Egyptienne, & nourrisson des Nymphes. On
l'a appelé Deux fois-né, & Bimere, non qu'il ait eu deux meres, mais
pource que quand sa mere Semelé fut arse, Jupiter le sauua du feu, &
se faisant faite vne incision à la cuisse, l'enferma dedans, & lui servant
de mere le porta iusques à ce qu'il eust accompli le terme auquel les
femmes enfantent, comme nous auons veu ci dessus. Orphée en
l'hymne de Sabaze, dit que Sabaze coufut Bacchus à la cuisse de Lu-
pin: neantmoins les autres dient que Sabaze fut fils de Bacchus, les au-
tres le prennent pour Bacchus mesme, les autres pour vn autre Demô.
Voici comme en parle Orphée:

*Fils de Saturne, escoute, ô bon pere Sabaze,
Dieu plein de majesté, contre la cuisse raze
De lupin qui coufis Bacchus le fremissant,
Afin qu'avec le temps son aage accomplissant,
Il se mist en deuoir de descendre du pole
Pour venir s'essayer es ombrages de Tenole.*

*Bacchus
pourquoy nom-
mé Dionysse.*

Or il fut nommé *Dionysse*, pource que naissant avec des cornes il pic-
qua la cuisse de Jupiter, comme dit Stefimbrote : mais Aristodeme
soustient que ce fut d'autant que Jupiter enuoia de la pluie, quand il
nasquit. Nonnus és Dionysiaques veut dire que ce nom lui fut don-
né parce que Jupiter fut boiteux tandis qu'il le porta cousu à sa cuisse.
car la premiere partie de ce mot emporte le nom de Jupiter, & ceux
de Saragoce en Sicile appelloient vn boiteux, *Nyses*, adiouffant que
Jupin lui-mesme l'attacha à sa cuisse. L'auis de Meleager est que Bac-
chus ne fut point cousu à la cuisse de Jupin, mais que les Nymphes
pitoyables voyans sa mere reduite en cendres, sauerent l'enfant, le
lauerent en vne fontaine d'eau visue, & le nourrirent cherement : &
que pour cette cause il les prit en amitié ; si bien qu'il prenoit grand
plaisir à conuerfer avec elles : & si quelqu'un eust entrepris de le sepa-
rer de leur compagnie, il lui eust falt sentir la rigueur du feu duquel il
auoit esté sauue. Demarche au 9. liure des Dionysiaques dit que les
Heures l'esleuerent, & lui posèrent sur la teste vne belle guirlande
d'hierre. Pourtant on le peint ordinairement avec tel esquipage. Mais
Euripide poëte mignard dit és Bacches, que Jupiter le coufit lui-mes-
me à sa cuisse:

Jupin

*Iupin le sauuant de la foudre
Qui sa mere auoit mise en poudre,
Contre sa cuisse le coustant
Luy va de tels propos rasant,
Vn gamignon * Dithyrambe, entre
Dedans ce mien masculin ventre.*

* Côme qui
dit, né co-
venu au mē-
de par deux
huit.

Il nous apprend aussi que Semelé fut fouldroice vers la riuere d'A-
chelous, & que Dirce l'vne des Nymphes de ladite riuere, receut le
petit enfant en guise de sage-femme deuant qu'il fust inferé à la cuisse
de Iupiter. Lucian es Dialogues des Dieux escript que dès que Bac-
chus fut né, Mercure par le commandement de Iupiter le prit en sa
charge, & l'emporta à Nyse villed'Arabie proche de l'Egypte, pour le
faire nourrir par les Nymphes. Mais Orphée veut en ses hymnes qu'il
ait esté nourri en Egypte. Les autres dient que les Hyades filles d'At-
las furent nourrices de Bacchus, tesmoing Apollodore Cyrenien au
2 liure des Dieux, & Ovide au 5. des Falles:

Nourrices de
Bacchus.

*La bouche du Taurau de sept astres flamboie,
Que le nancher Greceon, pource que l'air ondoie
En pluie à leur leuer, Hyades a nommé,
Filles du preux Atlas. Les vns ont estimé
Que Bacchus fut nourri sous leur garde tutrice,
Par elles recueillies sortant de la matrice.*

Pausanias es Achaïques dit que ceux de Patres se vantoient d'auoir
eueu Bacchus en vne ville nommee Mesatis, & qu'il faillit d'estre pris
en vne embuscade que les Pans luy auoient dressée. Les autres dient
qu'il fut nourri en Naxe. Car les Thraciens ont habité Naxe plus de
deux cents ans: puis après les Cariens chassés de Lamie par la pestilen-
ce s'y transporterent: le Capitaine & chef desquels nommé Naxie fils
de Polemō, appella cette isle là de son nom. Il regna en Naxe, & après
luy son fils Leucippe, puis son petitfils Smardec: durant le regne duquel
Thesée emmena de Candie Ariadne, laquelle il fut en songe conseillé
de laisser à Dionysé, comme ainsi soit que les Naxiens soustiennent
que Bacchus ait esté nourri & eueu chez eux: & pour ce regard quel-
ques vns ont nommé leur isle *Dionysias*. Car après que Iupin eut consu-
venté à sa cuisse, quand le terme de son enfantement fut proche, on
dit qu'il s'en deschargea en Naxe, & le donna aux Nymphes Philie,
Coronis & Clyde, pour l'eueuer. Mais Antipater de Sidon l'appelle
Thebain aussi bien que Hercule:

Ci dessus li.
7. a. l. 9.

*Tous deux Thebains, tous deux guerriers pleins de vaillance:
Tous deux ayans tiré de Iupin leur naissance.
L'un braue ayant en main le thyrsé glorieux,
L'autre de sa massue atterro ses haineux.*

HH 5

*Plusieurs Bac-
chus.*

Cet avis est confirmé de ce que l'enfant tost après sa naissance, fut la-
tué par les nourrices en la fontaine de Cissuse, comme dit Plutarque
en Lyfandre. Lucian au Conseil des Dieux dit que Bacchus fut The-
bain, & sa mere Syrophénicienne. Or tant de diuersité de lieux de
sa natiuité & des nourrices qu'on lui donne, vient de ce que plusieurs
ont porté le nom de Bacchus, desquels voici ce que dit Cicéron au 3.
liure de la nature des Dieux: *Nous auons plusieurs Dionysés: le premier de
ce nom est fils de Iupiter & de Proserpine: le second, du Nil, que l'on dit auoir
tué Nyse: le troisieme, de Caprie, qu'ils dient auoir esté Roy d'Asie: lequel institua
les festes Abazees: (c'est à dire Taciturnes) le quatriesme, de Iupiter & de la
Lune, en l'honneur duquel se font les series & solennitez Orgiques: le cin-
quiesme, de Nyse & de Thione, que l'on dit auoir establi les Trieterides (c'est
à dire Triennales, pource qu'elles se sollemnisoient de trois en trois ans.)*
Neantmoins les Poëtes ne font presque point de mention de tous ceux-
ciains en estouffent la memoire sous le nom de celui qui fut fils de lu-
pin & de Semelé. D'autres dient que Dionysé incontinent après sa na-
tiuité fut par le mandement de Iupiter emporté par Mercure en l'Eu-
bœe à Macris fille d'Ariftee, qui à son arriuee luy frotta les leures de
miel, & print la charge de le nourrir. Iunon passionnee de ialousie selon
sa coustume, ayant descouvert que Macris nourrissoit ce fils de concu-
bine, bannit & chassa ladite Nymphé de tout le territoire d'Eubœe, à
fin qu'un fils de putain ne fust esleué dans vne isle sacree à sa majesté:
laquelle se retira en la contree des Phœaques, & le nourrit en vne grot-
te à deux huis, comme dit Apolloine au 3. liure du voiage de la toison
d'or.

*Macris nour-
rice de Bac-
chus chassée
par Iunon.*

*Nourrices de
Bacchus
mises en es-
toilles.*

*Bacchus a
deux natu-
res.
Son image.*

Orphée en l'hymne de Hyppadit qu'elle fut nourrice de Bacchus
neantmoins en celui des Nymphes il les nomme generalement nour-
rices de Dionysé. De mesme en dit Homere en l'hymne qu'il a chanté
en l'honneur d'icelui. Ouide au 3. des Metamorphoses dit que premierement
sa tante Ino le nourrit; puis le donna en nourrice aux Nymphes. car elle
vagabonde sous l'indignation & fureur de Iunon, le nourrit en vne
caverne, le contour de laquelle est appellé le Iardin de Bacchus. Op-
pian en ses Cynegétiques escript qu'Ino, Autonoe & Agaué furent
nourrices de Bacchus. D'auantage les Poëtes racontent que ces Nym-
phes auxquelles Mercure porta Dionysé pour l'esleuer en la ville de
Nyse, furent par luy mesme en recompense de la nourriture qu'il auoit
receu d'elles, & de la peine qu'elles auoient prise en son institution,
transmues en estoilles, & nommees Hyades, non du mot Grec qui si-
gnifie pluuioir; mais de Bacchus mesme, qu'on surnommoit aussi Hyés.
D'autre part Orphée en l'hymne de Misé dit que Bacchus auoit les
deux natures, de male & femelle. Et Albiticus es images des Dieux le
depeint en face feminine, l'estomach descouvert, des cornes en teste
couronné

couronné de farnens de vigne, & monté sur vn Tigre; ayant auprès de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Lyon, vn Porceau, que l'on void tournoier (ce semble) autour d'un cep de vigne bien garni de raisins, à l'ombre duquel Bacchus fait cette cheuauchee; vn grand hanap en la main gauche, où il espreind vne grosse grappe qu'il tient en la droite. Mais Ouide au 4 des Metamor soustient qu'il estoit tousiours ieune:

*Ta en une ieunesse à iamais permanente.
Ta es tousiours garçon & de beauté brillante
Du ciel iusques en bas.*

*Passage prou-
uons que Bac-
chus & le
Soleil n'est
qu'un.*



Les vns ont estimé qu'il eust de la barbe, pource que les anciens estoient cieux de nourrir de longues barbes. les autres, qu'il n'en eut oncques demeurant tousiours en aage pueril. Les autres ont voulu exprimer son naturel, ou plustost les complexions de ceux qui s'addonnent au vin, comme ainsy soit que le vin aliene les cerueaux de leur estre ordinaire; rend

Vin de Singe.

Vin de Lion.

Vin de Parc.

Ministresses
de Bacchus:
leurs insultes,
et leurs.

rend les vns gaillards & ioieux tant en paroles qu'en actions : & leur fait commettre des follastrieres eshonteées & sans vergongne, qu'estis sobres ils n'oseroient ne faire ne dire: les autres, quereleux & pleins de courroux furieux: d'autres aussi, ensepuelis d'un profond dormir, comme si c'estoit vn corps mort. Iface dit que Dionyse fut ieune & vieil tout ensemble, neantmoins pource qu'il n'estoit aucunement barbu, Euripide és Bacches l'appelle *Thelymorphe* (c'est à dire ayant vn air de visage feminin, vne forme feminine) lascif, souillant la couche des mariez, & donnant fascherie aux femmes. Il dit aussi que quand Iupiter l'emporta aux cieux, deuant que l'auoir placqué à sa cuisse, Iunon le voulut ietter hors de la cour celeste. Or après qu'il eust esté quelque temps nourri par les mains des Nymphes susdites, il exploita de choses merueilleuses par le moyen des Bacches ou Bacchantes ses religieuses & ministresses, ainsi nommees à cause des insolences & débordemens qui se commettoient és festes & solénitez de ce Dieu. On les appelle aussi *Menades*, d'un mot signifiant rager. Quelquefois *Thyades*, d'un autre qui signifie sacrifier; & par fois, estre transporté d'une petulance & impetuosité d'esprit en guise de furieux; ou bien de *Thya*, Dame qu'aucuns dient auoir la premiere institué la feste & solennité de Bacchus. Quelquefois *Cledones* & *Mimallones*, comme qui diroit furieuses & belliqueuses; parce que sortans ainsi hors des gonds elles contrefaisoient Diony. Quelquefois *Bassarides*, & *Puseniades*, noms de mesme estoffe & importance que les precedens. C'estoient femmes dediees au service de ce Dieu, en la celebrité duquel elles vsoient de plusieurs impudiques voire execrables ceremonies: & tant par le vin qu'elles prenoient outre mesure que par autres voies extraordinaires, entroient en si furieuse alienation d'esprit, qu'elles deuenoient enragees, & en tel estat couroient les champs, grimpoient les montagnes, se rouloient du hault en bas, affublees de peaux de Renards, Tigres, Onces, Leopards, Loups-ceruiers, & semblables; s'appliquoient de petites cornes sur la teste avec des guirlandes de pampre, d'hietre & de figuier: en memoire des Nymphes Staphylé muree en vigne, Sycé en figuier, & le iouvenceau Kisse en hietre: & pour cette occasion en bardoyent leurs iavelots, comme nous verrons tantost, & au lieu de ceintures & rubans se ceignoient & tressoient les cheueux de serpens & couleuvres. Elles faisoient leur demeure ordinaire és montagnes, & en amenoient à belles mains avec elles des Lions, Tigres, Ours, & autres telles bestes furieuses & sauuagines; puis les denouroient toutes crües. Et quand la foudre les accueilloit, frappans la terre ou rochers avec leurs iavelins, en faisoient reiaillir des fontaines & ruisseaux de vin, de lait, de miel & autres liqueurs semblables. Ce qu'Euripide tesmoigne qu'elles faisoient

soient aussi toutes les fois que Bacchus en son enfance auoit enuie de
 tetter. Bacchus aussi luy mesme exploittoit telles & mesmes œures
 ou prodiges, entre lesquels on conte qu'estant encore enfant, vne fois
 il couppa la gorge à vne Brebis, laquelle ayant espanché tout son sang,
 il mit en quartiers, & les separa l'un d'avec l'autre: puis tout à coup ils
 vindrent à se rassembler & rejoindre derechef; & quand & quand la
 Brebis commença de brouter. En suite au-prix qu'il creut en aage, il
 appliqua son esprit à plusieurs belles & proufitables inuentions au
 genre humain. Ce fut luy qui le premier apprit aux Egyptiens à la-
 bouer la terre, leur donna l'usage & façon de la charrue, le moyen de
 semer les grains, l'industrie de planter, anter & cultiuier les arbres tant
 fructiers qu'autres; edifier la vigne & l'appuier d'eschalas; faucher
 les prez, vandanger & faire le vin. Mais Iunon qui par tous moyens
 pourchassoit sa ruine, & non moins que celle d'Hercule, enuieuse
 de sa prosperité & de la reputation diuine, qu'au moyen de si nobles
 inuentions il acqueroit de iour à autre, l'affliqua d'une estrange ma-
 ladie de rage. de façon qu'il fut long temps vagabond & tracassant,
 esgaré de sens & de pays. Et qui plus est, vn iour entre autres, harassé
 du chemin qu'il auoit fait, comme il se mit à l'ombre d'un arbre en
 esperance d'y prendre vn peu de repos, le trauersa malicieusement
 d'une nouvelle algarade, & luy suscita vne Amphibene (vipere à deux
 testes, comme dit Nicandre en ses Theriaques) qui le mordit à la jam-
 be: mais s'esueillant il la tua d'un sarment que de bon-heur il trouua
 si tout à point. car, selon l'avis d'aucuns, cet animal ne se peult tuer
 par autre chose que par du bois de vigne. Comme doncques il rodoit
 l'Vnivers, outrepassant l'Egypte & la Syrie, Protee Roy d'Egypte le re-
 ceut le premier, & logea chez soi, puis s'en alla à Cybelle ville de Phry-
 gie, là où Rhea le purifia & sanctifia; & l'accommodant d'une robe
 longue, lui apprit les ceremonies de la Deesse Cybele. De là passant
 par la Thrace il paruint aux Indes, & par tout entichissoit les hu-
 mains des dons & graces singulieres de son bel esprit. Adonc Lyeur-
 ge fils de Dryas, Roy des Edoniens en Thrace, habitans le long de la
 ruiere de Strymon, lui dit iniures & l'outragea, des mains duquel
 Dionyse eschappé le fit insenser: tellement que comme il euidoit
 tailler sa vigne, il se trencha luy mesme les cuisses. Finalement après
 s'estre tronqué les extremittez du corps, il reuint à soi. Et d'autant que
 la famine & sterilité trauailloit miserablement les Edoniens, par l'a-
 uis de l'Oracle ils l'emprisonnerent; puis au bout de quelque temps,
 Bacchus finit sa vengeance sur luy, le faisant deuorer à certain haras
 de bestes chevalines en furie, comme escrit Apollodore au 3. liure.
 Homere au 6. de l'Iliade escript que Lyeurge pour auoir contesté avec
 les celestes Dieux, & outragé les nourrices & ministresses de Bacchus,

*Prodige ex-
 pliqué par
 Bacchus &
 son Bacchan-
 tal.*

*Inuention de
 Bacchus de
 faire du vin
 au genre
 humain.*

*Bacchus en-
 rage.*

*Vengeance de
 Bacchus sur
 Lyeurge.*

les pourfuiuant à trauers la montagne de Nyse, & battant à grands coups d'aiguillons dont on picque les bœufs (dequoy Bacchus même espere s'alla cacher dans la mer) fut auéuglé par Iupiter, lequel n'estoit pas moins jaloux de ses sacrifices qu'aucun autre à qui ils touchassent, & punissoit rigoureusement ceux qui blasmoient le seruice & religion d'icelui. Voici ce que dit Diomedé en Homere touchant le supplice de Lycurge, au pour-parler qu'il eut avec Glaucque, pressé à le battre en estoecade:

„ *Je me garderas bien d'encauir le danger*
 „ *De ce fils de Dryas, Lycurge, trop léger*
 „ *D'quereler les Dieux, qui pour vengeance en prennent*
 „ *Firent son ame en bres chez Acheron descendre.*
 „ *Il auint vne fois que Lycurge auisa*
 „ *Ces femmes en fureur sur le mont de Nyssa,*
 „ *Qui font l'office saint de Bacchus en ses festes,*
 „ *Se tressans des torts de pampres sur leurs testes.*
 „ *Or se mit-il après, & leur fit tant de maux,*
 „ *Qu'elles laisserent choir les reuerends ioraux,*
 „ *Et ietterent en bas la couronne sacree*
 „ *Dont le pere Liber gaieement se recree.*
 „ *Car ce cruel mentrier à grands coups les picquoit*
 „ *D'un aiguillon à bœufs, puis après s'en moquoit.*
 „ *Bacchus rempli d'effroi se sauua de viffesse,*
 „ *Recourant vers la mer à Thetis la Deesse,*
 „ *Qui le recut chez soi tout tremblotant de peur*
 „ *De choir entre les mains de ce felon grippeur.*
 „ *Dès lors les Dieux viuans d'une maniere heurée,*
 „ *Poursuivirent Lycurge avec haine enuieuse.*
 „ *Tant que Iupiter mesme en luy creuant les yeux,*
 „ *L'usage luy tollit du Flambeau radieux.*
 „ *Et non content punit son meffaiet execrable,*
 „ *Jusqu'au dernier souffrir d'un estat miserable.*

Or Lycurge estoit Roi de Thrace: comme il appert en Horace au liure des Carmes:

„ *De rechanter il m'est permis.*
 „ *Au nombre des estoilles mis*
 „ *L'honneur de ton épouse heurée,*
 „ *Et le toiët du-tout ruiné*
 „ *De Penhee, & du Thrace-né*
 „ *Lycurge la fin malheurée.*

Car on dit que Bacchus, comme le touche Horace en ce passage, après la mort de la femme Ariadne, mit la couronne qu'elle souloit porter, au nombre

au nombre des estoilles : en perpetuelle souvenance d'icelle , comme nous dirons ci-dessous. Or la verité est , comme le tesmoigne Plutarque au traitté de la lecture des Poëtes , & en celuy de la vertu morale , que Lycurge voyant les Thrâces siens subins , extrêmement addonnez au vin , fit attacher toutes les vignes de son Royaume. De là les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il auoit esté grand persecuteur & mortel ennemi de Bacchus , jusques à chasser les nourrices qui s'estoient cachées à Nyse , & donner telle espouuente à Bacchus meisme , qu'il le contrainoit de passer la mer , & se retirer à Naxe. Que luy meisme voulant mettre le premier la main à l'extirpation des vignes , se couppa les deux jambes par vengeance de Bacchus. Pareillement Penthee fils d'Echion & d'Agaué fille de Cadme Roy de Thebes , se mit en deuoir d'exterminer les mystérieux secrets & sacrites des Orgies & Bacchanales , à cause des enormes pollutions & débordemens execrables qui y commettoient sous ombre de deuotion. Mais pource que c'est chose hazardeuse aux Princes & Rois d'abolir en vn instant vne dissolution enuieillie , & vne intemperance receüe & pratiquée de longue main veu que nature ne peult galement souffrir aucun changement qui suruiuent tout à coup ; & qu'il fault peu à peu & par succession de temps desraciner les mauuaises coustumes : après que Penthee eut interposé son autorité pour empescher la reception de si superstitieux mysteres (côme nous dirons en suite par le tesmoignage d'Ouide) & fait defense aux Thebains de n'y adherer en maniere quelconque : fait le Dieu meisme , sans respect des miracles qu'il luy vid faire en sa presence , & qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts : nonobstant la grace qu'il auoit de patrie à la ville de Thebes , ayant edifié vntres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour : outre plusieurs autres biens-faicts qu'il luy auoit clargis comme à sa patrie ; laquelle voyant si opiniaistre & refractaire , il prit resolution de luy faire sentir quelque effect & preuve de sa diuine puissance , que Penthee disoit n'estre que fourbe , imposture & piperie , tendant à fin de desbaucher les femmes de bien sous ombre de religion. Et de fait , Dionys luy oste premierement le sens , & desguisé lui persuade de vestir vn habit de Bacchante : puis s'escarte quelque peu , & reuiert tout court pour le faire monter sus vn hault Pin en la montagne de Cytthere (montagne funeste au sang de Cadme : car Acteon y fut aussi desmembré par la meute deses chiens) duquel il pourroit aisément descourir les secrets mysteres de Bacchus , esquels il ne loisoit aux hommes d'assister & pour luy faciliter la montee , prend luy meisme la plus haute branche à belles mains , & d'vne force plus qu'humaine la ploie tout doucement en terre , sur laquelle il le pose à cheuauchon : puis la laïsse remonter peu à peu en sa premiere place. En suite il transporte de pareille

Sur Penthee.

de pareille forcenerie sa mere Agaué, ses tantes, & generally toutes les autres de la confratrie: lesquelles aliénées d'entendement, si tost qu'elles l'eurent descouvert, se firent accroire que c'estoit vn Lion: (Ouide au 3. des Metamorphoses dit vn Sanglier) & sur cette creance coururent arracher des branches aux arbres prochains, & le vindrent charger si furieusement, que l'aians au-preallable faict cheoir à terre, elles l'assommerent à grands coups de perches, & le deschirerent en pieces. Sa mere mesme lui mettant le pied sur la gorge, luy treucha la teste avec le fer de son iavelot: & la porta à Cadme pour montre & gage de son vaillant & magnanime courage, se vantant d'estre l'une des plus favorites de Diane, & semondant ses suivantes de luy aider à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme. qui non transporté de rage reconut incontinent le chef de son petit fils Penthee, sur lequel après auoir iecté grand nombre de regrets & lamentations, Bacchus mua l'entendement d'Agaué & des autres Bacchantes, & la remit en son bon sens, desolée, transie, espleurée recognoissant le qui pro quo. si que reuenues toutes à elles, s'en allerent de douleur & desplaisir volontairement en exil de costé & d'autre. Cadme & sa femme Harmonie eurent l'aduenture que nous dirons en leur lieu. Quelques-uns dient que les Bacchantes furent par Bacchus transformées en Leopards, & Penthee en Taureau: lesquelles le deschirerent à belles ongles & griffes. Paulanias és Corinthiaques escriit, que Penthee parmi tout-plein d'insolences & outrages qu'il s'ingera de faire à Bacchus, s'en alla espier dans le mont de Cythere, les femmes qui celebroyent ses sacrifices: & là môté sur vn arbre remarqua par le menu chascune chose qui s'y faisoit. Mais elles l'ayans descouvert, & desniché de là, le desmembrent tout vif. Puis après les Corinthiens furent admonestez par l'Oracle de chercher l'arbre, & le reuerer aussi religieusement que Bacchus mesme. Et pourtant ils en firent deux images du pere Liber, qui furent posées au marché de Corinthe, toutes dorées, hormis la face qui estoit cramoisie. l'une fut nommée Lysienne, l'autre Bacchee. peu de temps après on luy fit bastir vn temple au mesme endroit avec telles enseignes & marques. Aucuns veulent dire que les Bacchantes furent par Bacchus transformées en Leopards, & Penthee en Taureau, qui le deschirerent à belles ongles & griffes. Euripide neantmoins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent transmues en Leopards: mais bien les filles de Cadme & sœurs de Semele nourrices de Bacchus, lesquelles despecerent ainsi le miserable Penthee. & raconte aussi quelle piece chascune en emporta. Semblablement les femmes des Laedemoniens furent vne fois esprises de pareille rage (les Poëtes l'appellent cestre ou taion Bacchique) & celles de Scio tout de mesme, & de la Beroce, qui deuiendrent insensées, comme si elles

Lib. 9. t. 14.

*Sur les Dæ-
monies de Lae-
demon. Li-
b. 1. t. 3.
de la diuine
Ist.*

elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et comme ordinaire-
 mēt en vne ville il y a beaucoup de ialousie, de partialitez, d'entie & de
 mepris entre les citadins, trois Dames de Thebes, sœurs, Leucippe, A-
 ristippe, Alcithe, marries & desplaisantes de l'honneur diuin qu'on fai-
 soit à Bacchus & du sacrifice qu'elles lui voioient offrir avec beaucoup
 de deuotion, non seulement n'y voulurent pas assister, mais aussi desdai-
 gnerent fort cette confrairie, & pour la crainte & reuerence qu'elles
 portoient à leurs maris, ne voulurēt point rager à l'honneur de ce Dieu:
 ains durant la solennité s'occupèrent l'une à filer, l'autre à tistre, l'autre
 à deuider, disant que c'estoit crime de reputer Bacchus pour Dieu. Dont
 ils irrita de telle sorte que les bonnes Dames ententiues à leurs ouura-
 ges de fil & de laine, ne se donnerent garde qu'elles ouïrent vn estran-
 ge bruit de tambours, de cors & clairons & autres instrumens d'airin
 chez elles, sans toutefois en voir aucun: & par mesme moien virent leur
 toile, quenouilles & fuseaux entortillez de rameaux d'hierre & de pam-
 pre: leur fil mué en sarment, & leur estaim en bourjō. Mais comme tou-
 tes ces merueilles ne les induisoient à faire hommage à ce Dieu, vne ra-
 ge les saisit hors de Cythere mesme, non moins aspre & furieuse que si
 c'eust esté en la montagne propre. Car les autres Minyades desmem-
 brierent piece à piece l'enfant de Leucippe tout rēdrelet encore, le pre-
 nans pour vn Cheureul ou faon de Bische. & ainsi despecé l'éportoient
 quand la mere & les tantes pensans courir à la recouffe, & vanger ce
 forfait detestable, furent cōuerties en oiseaux, la premiere en Corneil-
 le, la seconde en Chaunt-souris, la troisieme en Chouette. Ciceron au-
 2. liure des loix atteste Diagondas de Thebes auoir esté persecuté de
 toutes sortes de pauvretez & miseres, pour auoir par vne loi perpetuel-
 le & irreuocable aboli tous ces sacrifices nocturnes, à cause des vilainies
 & dissolutions monstrueuses qu'on y exerçoit avec licence. Cet ennoi
 de rage estoit assez ordinaire à Bacchus à l'encontre de ceux desquels
 il se vouloit vāger. Pausanias nous apprend que Corese prestre de Bac-
 chus amoureux de la pucelle Callirhoé, s'efforça par tous moïens de
 gagner sa bonne grace: mais plus il s'enflammoit de son amour, plus au-
 rebours s'agrissoit la haine & desdain que la Damoiselle auoit pour
 ce sujet conceu contre lui. De sorte que ne pouuant ni par prieres, ni
 par prelers, ni par offres ou promesses la faire condescendre à son vou-
 loir, il en fit ses plaintes à l'image de Bacchus, qui prenant en main la
 cause de son ministre, tout incontinent les Calydoniens commen-
 cent à deuenir insensés: comme si c'eust esté d'une yuressse: & four-
 uoiz de leur entendement venoient là dessus rendre l'ame. La com-
 mune deputa geints pour aller au remede vers l'Oracle de Dodone,
 duquel nous disourrons en son lieu, où les Colombes, Chieues &
 Routaux donnoient les responses. Là leur fut declairé que ce mal

*De Scio & de
Bacchus.*

*Sur trois Da-
mes Thebi-
es.*

*Transformes
en oiseaux.*

*Sur Diagon-
das.*

Sur Callirhoé.

Lib. 6. c. 22.

prouenoit de l'indignation de Bacchus , pour le mespris fait à son sacrificeur Corese par Callirhoé , & qu'ils n'auoient autre moien d'en estre garantis, que faisans par Corese sacrifier à Bacchus ladicte Callirhoé, ou quelque autre qui voudroit subit la place d'icelle. Mais n'auans trouué ni ami ni parent aucun qui se presentast à la mort pour l'en deliurer , elle fut menée à l'autel pour estre immolee en guise de victime pour le salut du pais. Alors Corese , qui auoit la charge de ce sacrifice , cedant à l'amour plus qu'à l'indignation & vengeance, se tua lui-mesme au lieu d'elle , montrant assez d'auoir aussi loyalement aimé qu'aucun autre dōt nous aions cognoissance. Callirhoé le voiant ainsi mort à son occasion , changea de vouloir ; & meue de compassion avec vn remords de conscience de ses rigueurs passées, s'occit depuis de sa propre main , iouxte la fontaine du port près de Calydon, qui pour cet incident porta le nom de la fille , Callirhoé. Dauantage Plutarque en ses Paralleles, art. 19. nous apprend deux histoires de mesme estoffe. l'vne de Cyanippe Syracusain , lequel sacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enynra si bien qu'il depucella sa fille mesme Cyane , laquelle l'immola depuis de sa propre main ; & à l'instant se sacrifia elle mesme dessus le corps d'icelui. L'autre est d'un Arunce, lequel ayant tousiours detesté le vin, & finalement par l'indignation de Bacchus s'estant enynuré, viola sa fille Medalline; qui pour se veger de l'inceste, trouua moie de le r'enynuter derechef, & le sacrifia tout ensepueli de vin qu'il estoit. En somme les Poëtes nous pluiuent Bacchus pour auoir esté de tres dangereuse offense, & le plus vindicatif de tous autres, rendant ses vengeancees redoutables, en les autorisant de quelque estrange miracle. S'estant vn iour embarqué pour passer en Naxe, auint que les matelots le voulurent transporter ailleurs. Mais incontinent leurs rames & auirons commencerent à s'entortiller & couvrir d'hierre rampant tout autour & leur gahote , quoy qu'ils gaschassent de toute leur force & puissance , ne se pouuoit bouger du lieu auquel il la fit arrester. Homere en vn hymne de Bacchus raconte qu'une autre fois il se promenoit sur la greue, en forme d'un beau ieune adolescent fort bien en conche, vestu d'un riche habillement de pourpre , & qui monstrois à son entregent , maintien & contenance , estre issu de grand lieu. Sur ces entrefaites , vne troupe de Tyrheniens , aujourd'huy Toscans , insignes corsaires sur la mer Mediterranee , estans allez en cours pour faire quelque raffe du long des illes & costes de l'Archipel , l'aians descouvert, le persuaderent de prime aspect qu'il estoit fils de quelque Roi , esgaré de la suite, & sur cette creance , se saisièrent de sa personne , le chargerent en leur vaisseau, en intention (disoient-ils) de lui faire courtoisie , & le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer : mais en effect,

Sur Cyanippe

Sur Arunce.

Sur certains
mariniers.

Sur l'antres
Tyrheniens.

de

de le gehennet pour lui faire confesser sa qualité, le desualiser, & en suite tirer de luy quelque grosse rançon. Et de faict, se mitent en devoir de le garrotter & mettre à la chaîne. mais les liens qu'ils apposoient à ses mains & à ses pieds, cheoient volontairement & d'eux mesmes en bas, & luy ne s'en faisoit que rire. Ce qu'apperceuant le Patron, homme de meilleur naturel & plus retenu, jugea quand & quand qu'il avoit ie ne scay quoy de plus auguste qu'une simple crea-



ture humaine: & remontra à ses compagnons la faulte qu'ils faisoient, disant qu'au lieu d'un homme qu'ils pensoient tenir prisonnier, ils avoient pris ou Jupiter, ou Apollon, ou Neptun, ou quelque autre Dieu desguisé: & que leur navire n'estoit pas capable de le contenir. Alors le Capitaine le rabroiant avec grosses paroles, luy commanda de dresser seulement la voile avec tout l'equippage du vaisseau, & qu'il cheutoit bien de son prisonnier. Mais comme ils estoient presta-

de desmarter, acariaftres & obftinez en leur mauuaife volonté, voici couler parmi la barque vne fontaine de vin flairant doux & fouef, foudant de la carene : & du hault de l'antenne veint à s'efpandre de tous costez vne belle grand' vigne garnie de force grappes de raifins. Pareillemēt le mas s'enuelopa de branchages & fueillees d'hierre verdoiant, avec quantité de fleurs, produifant vn fruiēt agreable. Tous les banes iufques aux cheuilles des rames fe couronnerent de chapeaux & bouquets. Ce qui donna grand effroi non feulemēt au Patron, mais auffi au Capitaine, & à tous les compagnons, lesquels follicitèrent fort lediēt Patron nommé Mededēs, de regagner terre. Mais le voila foudain transfiguré en vn grand Lion rugiffant au bout du vaiſſeau d'une façon efpuuentable. & au milieu Bacchus fit naître vn Ours à la hure heriffée. Puis cōme toute cette troupe eſtoit eſperdue, l'eſprit attentif & bandé ſur leur Pilote, le Dieu ſe ruant deſſus, faiſit le Capitaine au collet, ce que voians les autres ſe ietterent à corps perdu dans la mer pour euitter vne mort plus cruelle : en laquelle ils furent tous tranſmueez en Dauphins : horsmis le Patron auquel il fit grace, le retint, & le fit ſon miniſtre. Or ce ne fut pas pour vne ſeule fois qu'il fit ce traict de faire naître tout en vn moment des rances de vigne, d'hierre, & autres plantes à lui conſacrées, ſur le nanite auquel il s'eſtoit embarqué, pour teſmoignage de ſa puiſſance diuine. car autant en fit-il comme il eſtoit encor enfant, lors que les Nymphes l'emportoient en Eubœe. Pareillemēt les Grecs allans au voiage de Troie, partis du port d'Aulide, furent ou par erreur ou par tourmente emportez vers la coſte de Myſie, où regnoit pour lors Telephe fils d'Hercule. Et comme ils voulurent deſcendre dans le païs, les habitans aſſemblez en armes ſe preſenterent à eux, & les repouſſerent moult rudement, ſi qu'il y eut grande tuerie de part & d'autre. Toutefois en fin la flotte Grecque gaigna le port, & lors recommença la charge de plus fort. Le Roi Telephe y ſuruint lui meſme accompagné d'un ſien frere, lequel apres pluſieurs beaux-faits d'armes, fut tué par Ajax. Le Roi voulant vanger la mort de ſon frere, principalement ſur quelqu'un des chefs de l'ennemy, ſe print à pourſuiure Vlyſſe, & lui fit tourner le dos. Mais d'autant qu'Agamemnon auoit deuant que demarer, apaiſé Bacchus par vn riche & ſolemnel ſacrifice, comme Telephe courroit apres Vlyſſe preſt de l'enferer de ſon eſpieu, ce bon pere Liber fit foudain naître vn ſep de vigne deuant les pieds dudit Telephe, qui le fit choir. Eſtant chut, Achille luy donna vn grand coup de hachie d'armes en la cuiſſe gauche, dont il ne pult iamaïs guerir que par la main d'Achille meſme, comme nous dirons en ſon lieu. Auffi ſe transforma il pluſieurs autres fois outre celle en laquelle il fut pris deſguifé en iouuenceau, car Ouide au 6. des Metamorphoſes, dit qu'il ſe transforma

Met. en Dauphins.

Sur Telephe.

Liber. 9. r. 12.

ma

ma en raisin lors qu'il faisoit l'amour à Erigonne, selon le contenu de la toile d'Arachné:

Et au pere Liber la figure elle donne

D'un raisin supposé pour iuvir d'Erigonne.

Quand il marchoit par pais, il estoit monté sur vn chariot tiré par des Lynx, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. Et au 3. il dit qu'il avoit costumièrement autour de lui des Lynx, Tigres, & Pâtheres. En tel equippage le depeind il quand il transforma les marins de la Thoscane en Daulphins. Outre ces hideux & espouventables animaux qu'il avoit à sa trouffe, il s'affubloit aussi d'une peau de Leopard, pour le rendre d'autant plus effroyable: quelquefois de Cerf, laquelle s'appelloit Nebride. Virgile au 6. liure dit que son char estoit attelé de Tigres, & que pour bride qu'il se servoit de pampre & fument de vigne. D'ailleurs Ouide au 1. liure de l'art d'aimer depeind son chariot couvert & bardé de raisins; & ses Tigres harnachez d'or. Et lui portoit ordinairement en main le Thyrsé au lieu de sceptre. c'estoit une javeline gentiment bardée de feuillages de vigne, & quelquefois d'hietre. Pour compagnons & supposés il avoit ie ne sçay quels Demons en forme humaine qu'on appelloit Satyres & Cobales, qui lui donnoient aduis des choses à venir, & reueloient les desseings de ses ennemis. On en void encore aujour d'huy plusieurs en la Sarmatie, que les Sarmates nomment *Drulles*, les Russiens, *Celtes*, les Allemands, *Cobaldes*, qui se cachent es recoings des maisons, ou dans des tas de bois: & les domestiques leur rendent beaucoup d'honneur & de respect, non pour affection qu'ils leur portent, mais parce qu'inhumains & cruels à ceux qu'ils n'ont point d'obligation, benignes & courtois à ceux dont ils ont embrassé le service; ils desrobent ce qu'ils peuvent aux voisins, & le transportent chez leurs maistres: pensent leurs chevaux predirent leurs maladies & autres incommoditez. Davantage il avoit en sa compagnie des femmes que ces Cobales avoient poussées hors de leurs sens: lesquelles enuistagees par les ennemis, comme touchees de leur sympathie quand les Cobales les faisoient insenser, sautelloient, chantonnoient & contrefaisants d'estranges singeries. Pour ce dit Pencheus au 3. des Metamorph.

Chariot & attelage de Bacchus.

satyres & Cobales.

Bacchus y vient, & par des rixoux chants

Les troupes font gaiment frotter les champs:

Le populaire de Thebes s'y assemble,

Mars, vifans, femmes, & bruz ensemble,

Pour honorer d'un office inconnu

D'un Liber le sacré tour venu:

Quelle fureur, populace insensée,

(Dit Pentheus) poulsse vostre pensee?
 Hautbois, clairons, & cornets entonnez,
 Ont-ils si fort vos esprits eslonnez?
 Souffrirez-vous que des fraudes meschantes,
 Gents pleins de vin, des femmes glapissantes,
 Troupeaux vilains, & rambours invetis
 Vainquent ceux-la que les guerriers ontis,
 Glaiues tranchants, la terreur des allarmes,
 Dards acerez, ny l'effroy des gens d'armes,
 N'ont raman peu seulement esbranlez? &c.

Il menoit encores des Silenes, Tityres, Cabires, Corybantes, Pans, Égipans, Bacchantes, & toutes celles que nous auons ci-dessus nommees. en somme tous autres bons compagnons & enfans sans souci: toujours suivis de jeux de flustes, hautbois, saqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalemeaux, musettes, doucines & autres instrumens à vêt, avec toutes sortes de sonailleries, câpanes, cymbales, dōdaines, cris & acclamations de iole, battemens de pieds & de mains, extases, euanouïssemens, ravissemens d'esprit, enthousiasmes. Cēs occupiez seulement à rire, chanter, danser, baller, gambader, viresnouster, boire d'autant, faire l'amour, monimer, folastrier, ribler, roder, battre le pavé, aller en garrotage, & finalement tout ce qui peult dependre des jeux, esbatemens, & bonnes cheres tant de iour que de nuict, à la ville & aux champs, en apert & en tapinois. Car telles choses appartiennent proprement à Bacchus, vray pere nourricier de Venus, de la Volupté & des Graces.

Plantes à luy sacrees. Tout cela particulatise Strabon au 10. liure. Quant à ceux qui luy sacrifioient, ils portoient des rameaux de sapin, arbre destiné pour luy faire des chappeaux & guirlandes: item d'hierre, d'if, de pin, de chesne: arbres sacrez à Bacchus. Ils se tressoient aussi de fueillages de myrthe, de roses, & de laurier encore. comme aians cogneu par experience que toutes telles choses estoient salutaires cōtre l'acclinomie & subtilité des vins fumeux. Ses Religieuses aussi se ceignoiēt des fueillages des dits arbres. Il aimoit en outre à porter un chapeau de Narcisse, pour symboliser à la pesanteur de l'esprit des yvrongnes. Mais entre autres arbres & plantes il affectionnoit particulièrement ces trois, la vigne, l'hierre, le figuier, à cause des deux Nymphes & de Kisse que ci deuant nous auons dit auoir esté metamorphosees en iceux. Entre les oiseaux la Pie lui est dedice, à cause du caquet & babil de la pluspart des yvrongnes: & entre les reptiles, le Serpent, à cause de la vinacité de sa veue. mais en tel sens il fault prendre Bacchus pour le Soleil: & quand par lui nous entendons l'auteur du plant de la vigne, cet animal lui est consacré à cause de sa frigidité: pour montrer que la chaleur du vin a besoin d'estre assaisonnee de quelque temperament refrigeratif. Au demeu

*La Vie & le
Serpent dedice
à Bacchus.*

demeurant quelques historiens nous apprennent qu'il regna à Nyse ^{Naxos Roy de Nyse.} ville d'Arabie Theureuse, & enseigna à les subiets toutes les exquisés & notables inventions qu'il auoit faites, avec la façon & vſage du miel; outre lesquelles il leur apprit aussi les ſacrees ceremonies du ſeruite des Dieux. Et comme ſon intention eſtoit de s'obliger toutes les nations du monde par les meilleurs offices qu'il pourroit departir au bien public: il prit reſolution de voyager & voir le monde pour faire part aux humains des belles ſciences que par prattique il auoit acquiſes: & laſſa Merceure Trismegiste à ſa femme, pour gouverner ſon eſtat ſuuant le conſeil d'iceſui: ſit Hercule ſon Lieutenant general en Egypte durant ſon abſence, auquel il ſubſtitua Promethee. En ſuite laiſſant Enſyris gouverneur de Phœnice, & Antee de Lybie: leua vne armee de gens du plat païs & de femmes, avec laquelle il paſſa iuſqu'aux Indes & plus intimes parties d'Asie. Puis aiant ſubiugué les Indiens qui le nardoient, & toutes les autres nations Orientales, il ſit dreſſer deux ^{ſon voyage aux Indes.} piliers ſur le riuage de la mer Oceane eſ montaignes d'Indie emprès la riuere du Gange, comme ſi l'on n'eſt ſceu paſſer plus outre du coſté de l'Orient, ainſi que le grand Hercule en planta deux deuers l'Occident. Denys au liure de la ſituation du monde fait mention des colonnes & conqueſtes de Bacchus. Il auoit entre ſes compagnons vn nommé Luſus, qui donna nom à la Luſitanie, partie de Portugal. Au partir des Indes il paſſa en l'Iberie, la reduiſit en ſon obeiſſance, & y conſtitua Pan ſon Lieutenant general, qui de ſon nom la nomma Panie, & depuis fut appellee Hiſpanie. nous la nommons Heſpagne. D'autre part les anciens nous apprennent auſſi que Sollace riuere d'Armenie entrant dedans l'eſtang d'Araxe, fut appellee Tigre, à cauſe du Tigre ſur lequel Dionyſe eſtoit monté quand perſecuté de furie par Iunon il la traierſa tracaſſant parmi le monde pour trouuer quelque remede & allegement à ſa paſſion. Car Iupiter à ſa requeſte lui enuoya vn Tigre au lieu de bac pour paſſer ladite riuere: en memoire dequoy il lui donna le nom de Tigre. Ce que touteſois d'autres dient auoir eſſé fait par Mede ſils de Iuy & d'Alpheſibœa. Sejournant eſ Indes, dont il ne reuint que trois ans après ſon partement, il y baſtit vne ville qu'il nomma Nyſe, tres-puiſſante & tres-riche ſur la riuere d'Inde. puis avant parmié tout l'eſtat Indien, il paſſa en l'isle de Die autrement dicte Sicile la mineur, & Dionyſias, à cauſe du bon vin qui y croiſſe là où il eſ- ^{Ariadne eſpouſee par Bacchus.} pouſa Ariadne fille du Roi Minos, & lui ſit preſent d'vne tres-precieufe couronne d'or & de pierrieres, ouvrage de Vulcain. laquelle depuis ^{Cecrops d'Ariadne eſpouſee.} ſa mort fut transferee au ciel, & miſe au nombre des ſignes celeſtes, brillant de huit eſtoilles, dont trois ſont entre autres merueilleuſement auiſantes. Outreplus on dit qu'il eut la compagne de Proſerpine, & ^{ſon ſeuil oriental de Bacchus.} dormant avec elle l'eſpace de trois ans: puis reſueillé ſe prit à danſer

avec les Nymphes, comme tesmoigne Orphée en son hymne. Il l'appelle aussi Thesmophore, ou législateur, parce que retournant du voyage des Indes, il descouvrit la desloiauté de ses domestiques & gouverneurs auxquels il auoit commis le regne de son empire : & par bonnes loix & constitutions reprima l'insolence des méchants, qui sans crainte de punition s'estoient licentiez à toutes sortes de mal-versations & desbordemens. il chassa ses ennemis, & restablit tout son Estat



*Racéus pris
et déchiré
par les Titans.* en meilleur train. Cependant en la ligue & guerre des Titans contre les Dieux il ne pult eschapper leur inhumanité. car estant pris d'eux, ils le deschirent en pieces, en firent bouillir vne partie dans vn chauderon, & embrocherēt le reste pour le rostir. Minerue y accourut, mais si tard qu'elle n'en pult sauuer que le cœur, lequel tout tremblotant encore elle emporta à Iupiter. qui sur le champ foudroya les Titans, recueillit les membres de son cher fils, & les mit entre les mains d'Apollon,

Ion, qui les alla ensevelir au mont de Parnase. Mais les Corybantes, autrement appelez Curetes & Cabyles, en auoient soustrait le membre genital qu'ils porterent dans vn panier en la Toscane, où ils s'habituèrent, enseignans au peuple tous ces beaux mysteres, & leur firent reuerer ce beau ioiau & relique honteuse avec le cofin, où elle estoit enclose. Quelque temps apres Rhea s'assembla derechef en vn tas les membres de Bacchus, qui s'anime tout entier fit encore beaucoup de biens au public, notamment par l'inuention de la vigne dont il parfuma l'Vniuers. Euripide es Bacches tient que la plus belle & la plus utile inuention qui soit au monde, c'est le vin, disant que Bacchus a trouué le moyen de faire oublier à l'homme tous les maux passez: de le faire dormir, de le soulager & reconforter en ses afflictions. Ainsi dōc Diourysle ayant inuenté le vin, apprit aussi aux anciēz à porter des chapeaux d'Herbe autour de leurs testes, d'autant que cette plante par sa froideur modere & rechasse les vapeurs acres & chaudes du vin. Or auoient ils accoustumé d'auoir en leurs festins vn verre ou hanap qu'ils faisoient trotter de main en main après la nappe ostee, en l'honneur de Bacchus. Donne joie qu'ils appelloient Bon Demon: & le vin qu'ils buuoient ainsi en deuissant, le nommoit le vin du Bon Demon, pour ce que c'estoit de l'inuention du Bon Denys, ou bien d'autant que le vin prit avec raison & mesure, est vn bon & salutaire bruuage: comme il est au cōtraire nuisible à ceux qui ne l'ont pas accoustumé, & qui en prennent plus que leur capacité n'en peut porter. Hygin au 2. liure cōte qu'Icar fils d'Oebale & pere d'Erigone, ayant receu en don de Bacchus vn ouyre de vin, pour en communiquer l'usage aux hommes, s'en alla es marches d'Athenes, & fit boire de son vin aux pastres du pays qu'il trouua fort alterez à cause de la chaleur du Soleil: lesquels prenant goust à ce nouveau bruuage, en firent largesse à leur ventre, qui premierement les endormit d'un tres profond somme, puis les cōtraignit de vomir: là-dessus se faisans acroire qu'il les eust empoisonnez, ils le tuerent & ietterent dedans vn puits. Or Icar auoit vne petite Chienne qu'il appeloit Mera, laquelle s'en retournant vers Erigone, empongna la robe à belles dents, & fit tant qu'elle la mena iusques au puits dans lequel gisoit le cadauer de son feu pere: dont elle eut tant de dueil & de regret, qu'après auoit prononcé toutes les maledictions qu'elle pult à l'encontre de ces meurtriers, elle s'alla pēdre & estrangler. Cette pauvre Mera mourut aussi de falercherie conceue de la mort de son maître & de sa fille, puis fut par la misericorde de Iupiter transportee au Ciel & mise au signe de la Canicule, Icar en celui de Bootēs, Erigone en ce signe du Zodiaque que nous appellons Vierge. Lucian au dialogue de Iunon & de Iupiter le conte autrement. Il dit doncques que ces hommes mal-aiuez firent mourir Icar, pource qu'ayant appris de

*Urologie de
Bacchus &
d'Herbe.*

*Bacchus s'a-
nime.*

*Causant en
certaines circons-
tances d'uy
pratiques
par plusieurs
nations.*

*Metamorphose
de Icar, d'E-
rigone, & de
Mera.*

Bacchus la façon d'edifier la vigne & de faire le vin, ils se firent acroire qu'il les auoit empoisonnez en buuant. Aussi dès que les Indiens eurent gousté du vin, on dit qu'ils denindrent entrager. (peut-estre en prendrent-ils iusqu'à s'enyurer, & aians vn vin de Lion, qu'on appelle, on creut qu'ils estoient entragez.) Et Plutarque en ce Dialogue où il dispute sçauoir-mon si le feu est plus profitable que l'eau, dit que la vigne fut premierement portee des Indes en Grece. toutesfoiſ Pausanias eſcript en l'Eſtat de Beroce, qu'elle eut premierement à Thebes, & de là fut transportee és Indes. Or il ne faut pas trouuer eſtrange s'ils tuetēt leur pour l'amour du vin, veu que si l'on en prend outre meſure, il n'apporte pas peu de dommage aux hōmes, & leur fait dire tout, voire plus qu'ils ne ſçauent, leſquels eſtans enyurez ne ſont pas ſort differents de ceux qui ont perdu l'eſprit. car quand le vin ſouſmet ſous ſa puiffance & ſeigneurie les facultez de l'ame & de l'entendement, on vient à gazouiller beaucoup de choſes qu'on ſe paſſeroit bien de dire. Mais parce que les eſſects du vin ſont aſſez connus à tout le monde, il n'eſt beſoing d'inſerer ici beaucoup de diſcours qui ſe trouuent en diuers auteurs qui en ont fait mention, de peur de nous trop eſgarer de noſtre train. Pausanias és Laconiques dit que le premier tailleur qu'on vîd iamais fut trouué en vne montagne au deſſus de Magonie, le quel lieu ſe nommoit Laryſe: où l'on ſolennitoit quelques feſtes en l'honneur de Bacchus ſur le commencement du printemps. Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Aſne que les habitans de Nauplie ville d'Argos firent cizeler en pierre, pour leur auoir montré qu'il eſtoit bon de tailler la vigne: qu'à Bacchus qui ne fit que leur en donner le plant. car ſi l'on n'eût trouué moyen de la tailler, & lui bailler toutes les autres façons, en peu de temps toute cette belle inuention fuſt reuenue à neant, ou pour le moins n'eût de rien ſerui. Cet Aſne doncques venant à brouter & ronger le ſarment des vignes de Nauplie, ſit cognoiſtre par experience aux manans du lieu qu'il eſtoit neceſſaire de les tailler, pource que cette plante eſt la plus humide qui ſoit point. & iette plus de bois ſuperflu qu'aucune autre. Dauantage Bacchus apprit aux hommes de ſon temps le commerce & trafic, ſelon le teſmoingnage de Denys en la ſituation du monde: diſant que la nauigation & cognoiſſance des aſtres vint premieremēt de Phœnice & de la plage voiſine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent les premiers qui chargerent ſur mer de la marchandie pour aller trafiquer és pays eſtrangers. Et bien que nous aions dict ci-deſſus qu'il fuſt toujours ieune & ſans barbe, neanmoins ceux d'Elide croioient qu'il eût quelque peu de barbe: teſmoing Pausanias és Eliques. On le pourraiſoit auſſi avec des cornes: & à ſon imitation les Mimallones ſouloient attacher des cōtes à leurs teſtes, durant les feſtes de Bacchus,

*Paru du tailleur
de la vigne
appreſſé par le
moien d'un
aſne.*

de Bacchus. Et ne lui faisoient pas seulement porter des cornes, mais aussi vne teste de Taureau, selon le tesmoignage d'Isace. Euripide tes- *Teste de Tan-
reau, attribué
à Bac-
chus.*
moigne aussi qu'on le tenoit pour le Dieu des deuinaillies. Ceux qui
lui vouloient sacrifier, portoient des guirlandes d'Hierre, pource que,
selon l'avis de quelques vns, Bacchus estant né fut caché dedans vn
arbre d'Hierre, peult estre de peur qu'il ne tumbast entre les mains de
l'un qui lui vouloit mal de mort. Les autres dient que c'estoit pour-
ce que l'Hierre porte vn fruit approchant du raisin: ou d'autant qu'il
est toujours verd & ne vieillit point, ainsi qu'on pourtraoit ce Dieu
toujours jeune. ou parce que cet arbre appliqué sur la teste, estant de
sa nature & qualité froid, rembarre & rebousche les fumées du vin, &
empesche de s'enyurer. Les autres dient que l'Hierre fut dédié à Dio-
nyse, d'autant que l'un de ses compagnons d'entreprises, Kisse, qui en
Grec signifie Hierre, se mit vn iour à baler & gambader avec vn Saty- *Sujet de la
métamorpho-
se de R. G.*
re à l'enail l'un de l'autre, & trebucher si rudement qu'il en mourut sur
le champ. Bacchus qui auoit pris vn singulier plaisir à ce spectacle, le
transforma en cet arbre, qui retint le nom de Kisse. Les autres veulent
dire que cela se faisoit à l'imitation de Bacchus, parce qu'en son enfan-
ce il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. D'auantage les chap-
peaux mesmes dont les sacrifiens se guirlandoient le chef, s'appelloient
Bacches, selon le tesmoignage de Nicandre au liure des langues, en ce
vers:

De Bacches fleurissans ils couronnoient leur teste.

Et Denys en sa Cosmographie dit que les ordonnances des sacrifices
portoient que ceux qui voudroient sacrifier à Bacchus, se guirlandas-
sent d'Hierre:

*Elles vont rugissans, & suivant l'ordonnance,
Chascune autour son chef vne couronne ageance,
Tressant à plusieurs plus des rameaux gentiment
D'Hierre au bon Denys consacré saintement,
Et vont de nuit hüllans d'une voix esperdne,
Si que leur clameur mesme est du Ciel entendue.*

Les Camarites, nation voisine des Indes, pource qu'ils auoyent avec
beaucoup de courtoisie receu & logé Bacchus à son retour du voyage
des Indes, l'adoroient en toute reuerence, & portoient autour leurs
poitrines des ceintures & peaux de faons de bestes fauves, comme le-
dit Denys le tesmoigne: parce que les Nymphes dictes Lenes qui vin-
drent alors d'aler avec Bacchus, estoient ainsi equippees. Or ces
Lenes estoient celles qu'on estimoit presider sur les pressoirs. Et d'au-
tant que les sacrifices de Bacchus ne se faisoient point sans d'aler à
bon escient, on le nomma *Demian Enorchies*, c'est à dire Dieu des d'ances.

itein *Phigalee*, pource qu'il estoit principalement adoré en Arcadie &
Plausiere,

*Nymphes Len-
es.*

Plausire, parce qu'il falloit auoir des torches & luminaires en celebrant la feste & solennité. Mais sur tous autres ceux d'Andros, l'une des isles Cyclades en l'Archipel, en ont fait leur Patron, recognoissans tenir de lui vn tres bõ & tres-fertile vignoble. & auoient en leur isle (selõ le tesmoignage de Plin, liure 2. cha. 6) vne fontaine, de laquelle l'eau ne faillloit point au 5. iour de Ianuier d'auoir goust de vin. Pausanias aussi es Eliques nous veut faire croire que de deux en deux ans sortoit du temple de Bacchus en la mesme isle durant les sacrifices d'icelui, vn ruisseau de vin. Horace au 2. liure de ses Epistres dit qu'il fut mis au nombre des autres Dieux à cause des biens qu'il auoit faits au public, & en consideration de sa valeur & hauts faits d'armes, des noies & querelles qu'il auoit accordees & pacifiées, des villes par luy basties, & des loix qu'il y auoit establies:

*Romul, Bacche le pere, & les fils d'oeuf-gemeaux,
Recent, après auoir acheuè maints faits beaux,
Dans les temples des Dieux, tandis que dans ces terres
Les hommes ils bantoient, appaisoient aspres guerres,
Distribuoient les champs, & des villes fendoient.*

*Bacchos religieux de
Bacchus.*

Nous auons desia dict que le seruice de ce Dieu se faisoit par des femmes, qui mesmes le suiuirent en la guerre des Indes: & les appelloit-on Bacches, à cause du bruit & tintamarre qu'elles menoient comme enragees, car elles courroient nuictamment avec des torches & flambeaux allumez, & portans les cheueux esparpillez crioient en courant, *Eu he*, mots dont vsoient ceux qui vouloient souhaiter heur & prosperité à quelqu'un. Depuis ces deux mots furent ioints & assemblez en vn, & commença-on de l'appeller Euhée Bacche, puis après Euhie, c'est à dire Bon fils: pource que quand les Grecs firent la guerre à Iupiter, Bacchus se transformant en Lion, en deschira le premier vn de leur troupe. Iupiter lui sceut si bon gré de cet office filial, que des lors il commença de le qualifier son bon-fils mais en la guerre des Titans il ne fut pas si heureux, comme nous auons appris. Nous auons aussi desia dict que luy & Hercule estoient compatriotes, & portoient presque mesmes armes. ce que Sidonius Antipater confirme, faisant vne gentille conference de leurs auentures:

*Tous deux par deux piliers ont limité leur tente,
Tous deux armez de mesme ont fait mainte desbente,
Tous deux vestus de peau l'un de cerf, de lion
L'autre tous deux vexe par l'ire de Iunon.
Tous deux sauez du feu leur qualité mortelle,
Ont merité changer en essence immortelle.*

*Plausire
promis et fa-
dant des
sacrifices de
Bacchus.*

Ce vaillant Dieu estoit par beaucoup de sacrifices adoré en plusieurs endroits differents de noms & de ceremonies. Les premiers qui iusti-

turent

tuèrent les festes & solennitez de Bacchus, furent les Phœniciens. Orphée les transporta depuis à Thebes aux depends de sa vie. car durant icelles il fut massacré par les citadines. Les Atheniens chommoient le iour auquel ils receurent de Pegase d'Eleuthere par l'ordonnance de l'Oracle Delphien, le commandement de fonder vn service diuin à Bacchus, & l'appelloient feste des *Osisphères* : où la coustume estoit que les ieunes gens portans en main du pampre & des rameaux de vigne, controient par familles & lignees depuis le temple de Dionyse, iusques à la chapelle de Minerue, surnommee Scirhas, prononçans certaines prieres. Les plus signalees festes de ce Dieu s'appelloient Bacchanales, Liberales, Dionysiennes ou Orgies : lesquelles encore que l'on confonde ordinairement, estoient neantmoins toutes différentes en ceremonies & solennitez. Les Bacchanales furent anciennement en grande vogue & deuotion enuers les Paiens, à Rome notamment celebrees par sacrifices & deuinailles avec vne superstition de certains occultes vsages & ceremonies, dont les mysteres ne furent pour le commencement enseignez qu'à peu de gēts, & n'estoit qu'une confratrie de femmes en vn oratoire secret, sans qu'aucun homme y fust admis. Personne n'estoit receu en cette cōfratrie qui ne fust initié & profez en ces sacrez mysteres : tellement qu'à l'entree l'on auoit accoustumé de faire crier tout hault :

Loing loing d'ici tous ceux qui sont prophanes.

Les profelles ne s'assembloient que trois iours en toute l'annee, lesquels on assigne au 18. Februrier, & ce de plein iour & les ministresses de cette profession estoient femmes mariees, créées chacune à son tour. Mais comme vne institution ne demeure guere longuement en son entier, vne certaine Capouane nommee Paculle Minie, y estant paruenue à son rang, peruertit & gasta tout. Car elle y introduisit la premiere de toutes, des hommes, deux de ses enfans, Minius & Hecrennius Circiniens : & les autres confreres induites à son exemple en voulurent faire de mesme, tellement que l'une y donna auez à son pere, l'autre à son mari ; qui à ses freres, qui à ses parens, qui à ses amis & voisins. si qu'en peu de temps tels mysteres furent indifferemment communiquez aux deux sexes ; & au lieu qu'on les celebroit de iour, elle les remit à la nuict, & pour les trois iours de l'annee, en ordonna cinq tous les mois. si qu'en peu de temps le nombre des confreres fut extrêmement grand, d'autant plus aisez à allecher à telle confratrie, qu'aucuns appalls & amorcez de voluptez delicieuses de vins & de viandes n'y estoient point espargnees au moyen desquelles ils vindrēt à se desborder en telles dissolutions, que l'yrongnerie & la nuict leur peruertissans l'entendement, ils commencerent à se peller mesler hommes & femmes ; & en suite bannissans d'eux toute honte & vergongne,

Festes ordinaires de ce Dieu. Les Osisphères.

Bacchanales.

gongne, les avancez en aage passèrent iusques aux accomplemens masculins de ieunes gens voire selon que le plaisir charnel de tous ces confreres enclinoit à quelque particuliere espece de lubricité, pratiquoient toutes manieres de meschancetez & paillardises, qu'ils exerceoient indifferemment enuers femmes, filles, garçons. D'auantage ils y faisoient des monopoles, subornoient de faulx tesmoins & depositions, des signatures contrefaites & iugemens falsifiez : machinoient force empoisonnemens & assassins, qui puis-après se perpetuoient. Toutes lesquelles choses s'exécutoient que de ruse & cautelle, que de violence & force ouuerte, laquelle ils celoient par leurs hyllemens & tintamarres de cimbales & tambours, lesquelles empeschoient qu'on peust ouir les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui demandoient secours pendant qu'on les ou forçoit ou massaeroit. En fin cette detestable & diabolique assemblée fut aneantie à Rome par la diligence des Consuls Sp. Posthumius Albinus & Cn. Marius Philippus, l'an 567. de la fondation de la ville, & mesme par toute l'Italie, où en fut faite vne tref-estrete perquisition, & plusieurs milliers de personnes executez à mort pour les execrables abus & forfaits qui s'y commettoient. Les Liberales se celebrent tous les ans le 17. de Mars, où les ieunes gens de 16. à 17. ans souloient laisser leur pretexte, & prendre la togue, qui estoit la robe virile, autrement appelée libre. & l'ayans receuë de la main du Preteur en plein auditoire, avec leur surnom, estoient à l'aduenir capables d'estre enrolez és legions, & paruenir aux charges & dignitez de la Republique. Les Orgies (ainsi nommees peult-estre du mot orgé, signifiant ire, qui bien souuent rend les coleres comme furieux & insensés, tels qu'estoient ou contrefaisoient d'estre tous ces gens-là cependant qu'ils les celebrent, & ce de trois en trois ans, dont elles furent ainsi nommees Trieteriques ou Triennales (toutesfois aucuns les soustiennent ainsi appelées en cõtemplation du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois ans) se faisoient en hyuer, selon le tesmoignage d'Ouide au 1. des Fastes : & au 6. des Metamorphoses il décrit les sacrifices qu'on luy offroit, leur saison, les instrumens & l'habit des Bacches, en la personne de Progné se preparant à vanger l'iniure faite à sa sœur.

Liberales.

*Fast. lib. 7.
ch. 10.*

La de retour estoit des trois ans l'intervalle

Qu'on souloit celebrer le Sacre Triennal

Du Dieu porter-ainsi, les femmes Thraciennes

Essient de nuëe vaquans à ces loix anciennes

Des cymbales, clarrons & cœs qu'on y sonnoit,

Le haut mont Rhodopé tout-entour ressonnoit.

En cette mesme nuit la Reine fait sortir

De son palais royal, après estre auertie,

Ben

Des mystères diuins dont il falloit vser
 Pour le iour de Bacchus deu'ment solenniser.
 Progné s'equippe donc des armes furiales,
 Et guirlandant son chef & ses tresses royales
 De rameaux empampez, au costé gauche appant
 La despoille d'un Cerf, & de la main branlant
 Un ianelot leger, sur l'esspaule l'appuie,
 Faisant assez paroïr l'ire qui la manie.



Les peuples du Brasil pratiquent encores aujourd'huy semblables fa-
 çons de faire. Car les Caraïbes, faulx prophètes des Toupinambouls,
 assemblent le peuple tous les trois ans, le separent en trois compa-
 gnies, d'hommes, de femmes, d'enfants. puis les font retirer en diner-
 les loges. L'un en occupent vne avec les hommes, & sur le châp s'escri-
 ent à gorge desployee Hé hé bé bé &c. Les femmes l'imitent en suite
 d'une

d'une voix forte & tremblante, hüllants d'une horrible façon, & faute-lants avec grand effort, se coignent les mammelles, escument de la bouche: de maniere qu'aucunes ne pouuants supporter celle damon-
niacque violence (car elles en deuiennent enragées) se laissent choir
comme du hault-mal.

*Epilenes.
Lentes estoient
Nymphes des
vandanges.*

On croioit que lescdites Bacches garnies de telles armes couräs de co-
sté & d'autre avec grand bruit, les cheueux espars, predisoient les cho-
ses à venir. Les Acharnaniës après auoir (comme dit l'expositeur d'A-
ristophane) inuenté le pressoir pour espürer le vin de la vandange, so-
lennisoient la feste des *Epilenes*, en temps de vandanges, avec quelques
ieux & chansons publiques; gageans en foulant les raisins à qui plus-
toist tireroit le plus de vin : & les foulant ils chantoient les louanges
de Bacchus, le prioient de vouloir benir leur vandange, & d'en faire
couler force vin doux. si cette feste se faisoit aux champs, ils l'appel-
loient simplement la feste de Dionyse. La solennité des *Lentes*, se fai-
soit aussi à Athenes au printemps lors qu'ils estoient le vin de dessus
la lie, & que les forains leur alloient paier le tribut: où l'on voioit ordi-
nairement de braues buueurs, qui chantoient des airs en l'honneur de
Bacchus donne-ioie, tels que sont ces vers d'Euripide:

*Il a planté ce gentil bois,
Oubli de deuil & de tristesse.
S'en oste du vin la liesse,
Les plaisirs de Venir sont frais,
Et ne reste à la vie humaine
Chose qui plaisir luy ameine.*

*Phallique.
Feste folle &
desolée de
Bacchus.*

Il y auoit encore vne autre feste à Athenes instituee en l'honneur de
Bacchus qu'ils appelloient la feste *Phallique*, en laquelle ils chantoient
comme il auoit deliuré les Atheniens d'une grieve maladie, & come
il auoit fait beaucoup de biens au public. Car on dit que comme
Pegase emportoit d'Eleuthere ville de la Bœoe les images de Dio-
nyse à Athenes, les Atheniens n'en tindrent conte, & ne le receurent
point avec aucune solennité: dont il fut si mal content, qu'il frappa
les parties honteuses des citadins de certaine maladie qui les affligea
fort. Et comme ils eurent enuoyé vers l'Oracle enquerir le moyen de
se garentir de ce mal, ils eurent responce qu'ils ne fussent pas tumbés
en tel inconuenient s'ils eussent accueilli ce Dieu avec pompe & re-
uerence, & qu'il n'y auoit point d'autre remede, ce qu'ils firent, repa-
rans la faulte par eux commise. Et depuis ils porterent tousiours en
cette feste-là des membres virils faits de bois attachez à des thyrses,
qui estoient (comme nous auons dit) iauelines ornees de fucillages
de vigne & d'herbe: & ne les portoient pas seulement en public, mais
aussi chascun en particulier en auoit chez soy, & les gardoit comme
en reliques.

en reliques. Telle feste fut nommée Phallique, de *Phallos*, signifiant membre viril. Les autres pensent que le *Phalle* ait esté dédié à Bacchus, pource qu'on le croioit estre auteur de generation. Outreplus les Atheniens celebrent en son honneur la feste des *Canefores*, comme qui diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commençoient d'entrer en l'age de puberté, portoient des paniers d'or fin, pleins des premices de toutes sortes de fruits. Toutefois d'autres veulent dire que les *Canefores* ne furent pas establies en l'honneur de Bacchus, mais bien de Diane, disans que durant cette solennité les filles de maison noble consacrent à Diane des paniers pleins des plus beaux ouvrages qu'elles eussent faits à l'esguille : & que ce faisant elles donnoient à entendre qu'elles s'ennuioient d'estre si long temps pucelles, & requeroient d'estre absoutes du vœu qu'elles auoient fait, remises en pleine liberté de se marier, comme dit Dorothee de Sidon. Cette solennité se celebrait sur la fin du mois d'Apuril. Cependant on fait mention d'un tableau d'Athenion peintre de Maronee (aujourd'hui Maragno en Thirace) auquel il representoit les femmes d'Athenes portans sur leurs testes tels paniers au temple de Ceres, suivant lequel on pourroit conjecturer que telle feste se celebrast aussi sous le nom de Ceres. Item ils observoient vne autre feste de Bacchus dite *Apaturie* ou Tromperesse, de laquelle Charicles en sa Chaine dit le commencement & sujet auoir esté tel. Comme guerre fust esmeue entre les Atheniens & Boeociens, Xanthe Boeocien fut appeller en duel Timæthe Colonel des Atheniens, auquel tué Melanthe Messenien succeda, lequel estoit estranger, issu de Periclymene fils de Nelee. Comme donc les deux Chefs susdits se batoient cap à cap, voicy venir par derriere Timæthe un certain homme affublé d'une peau de Cheure noire, disant qu'il luy faisoit tort de se battre avec son compagnon. & comme il se voulut retourner pour le voir en face, son aduersé partie Xanthe luy passa son espee à trauers le corps, & le tua. Et d'autant qu'on tient pour tout assenté que c'estoit Bacchus qui leur estoit apparu sous tel equippage, les Atheniens firent chommer quelques iours au mois d'Octobre, lesquels ils consacrerent à Dionyse pour se le rendre propice & favorables. Ces iours-là s'appelloient feste *Apaturie*, d'un mot signifiant Tromper ou deceuoir. dont la premiere ferie se nommoit *Dorpie*, du mot Grec *dorpos* ou *dorpos*, c'est à dire soupper ou banquet: parce que tous ceux d'une mesme lignee & tribu s'assembloient sur le soir en un lieu & banquetoient ensemble. la seconde, *Anarrhysis*, d'autant qu'en ce iour-là se faisoient les sacrifices; auquel ils immoloient aussi à Iupiter surnommé pour ce regard Tribule, & à Pallas: & le mot *Anarrhysis* signifie sacrifier, & tirer à mont, parce que ceux qui faisoient l'office toumoient contre-mont la gorge des bestes qu'ils immoloient.

*Canefores, ou
feste des paniers.*

*Apaturie, ou
Feste tromperesse.*

K K

Feste d'Ambrosie

Pitages, ou Feste des pourceux

Ascolie, ou Feste des vignerons

La troisieme Cureatir, de kōros, garçons; auquel iour les ieunes gens & filles se faisoient entrouiller pour estre receus & enregistrez en leur tribu, ou lignee. On adiouste encore la quatriesme, qu'on nommoit Epibde. Dauantage ils celebrent la feste d'Ambrosie en ianvier mois sacré à Bacchus, lequel mois ils nommoient aussi *Lenaon*, pource qu'en cette saison là ils auoient accoustumé de voiturer leurs vins à la ville, & le nommerent ainsi, d'autant que Dionyse estoit commis sur les pressoirs, & pource subiet il fut aussi surnommé *Lenxen*. Et quand ils relioient leurs pourceux & vaisseaux de vādanges, ils faisoient la feste des *Pitages*, où tous les amis s'assembloient ensemble, & en l'honneur de Bacchus buuoient d'autant. Les Romains en faisoient de mesme, & appelloient telles festes, *Brumales*, ou festes d'hyuer, de Bacchus qu'ils nommoient aussi *Brumus*. Finalement ils chommoient la feste *Ascolie*, qui se faisoit en cette maniere, selon le recit de Zezes en ses commentaires sur Hesiodé. Ils mettoient à terre au milieu de la place des oyres oints & remplis de vent; puis d'un pied sautoient dessus, tenans l'autre en l'air, & faisoient un tour sur ledit oyre. mais pource qu'il estoit glissant, ils apprestoient à rire à l'assistance cheant en terre. ce qu'ils faisoient en l'honneur de Bacchus car ils appelloient *Ascoüs* (d'où la feste fut nommée *Ascolie*) ces oyres ou peaux de Cheure, ou de Bouc, animaux qui broutans la vigne luy font beaucoup de dommage. Toutefois les autres nous apprennent que telles peaux estoient ordinairement pleines de vin, comme Menandre entre autres au liu. des mylites; & le plus habile de tous, les auoit pour loier de son adresse ou galantise. Les Latins obseruoient aussi fort religieusement cette feste, cuidans que l'usage & obseruation d'icelle apportast beaucoup de profit aux vignes. Virgile au 2. des Georgiques, en descript ainsi les ceremonies, apres auoir discoursu du dommage que les Cheures font aux vignes.

Et n'ont accoustumé tant nuisibles luy estre

Les froids d'un cheu glaz durement congelez,

Et l'esté chaud donnant sur les rochers bruslez,

Que nuit de ces troupeaux la dent ennemie,

Et sur le ctp mordu la blessure imprimée.

Non pour autre raison que pour s'estre saoulé

De son biergeon pampre n'est à Bacche immolé

Sur les autels le Bouc, ny pour le peuple esbatre

Ore les anciens ieux n'entrent sur le theatre,

Et ne l'ont pour loier les enfans de These

Autour des carrefours & des bourgs proposé.

Ni n'ont dans les prez mols iouez entre les tasses

Sauté pour le plaisir par dessus les peaux grasses.

Mesme les villageois d'Aufone, sans tire

D'Illion, s'esbatans d'un vin de sursuré,

Ionent

*Taient un chant rustie, & d'escorces creusées
 Portant hidenfement des masques desguisces,
 Vant par un vers gaillard, ô Bacche, te huchant,
 Et molles à un pin des feintes t'attachant.
 D'où vient que le vignoble en abondance large
 Florissant vigoureux, tout de raisin se charge.
 Les vaux & bois profonds foisonnent, & tout lieu
 Où l'honneur de sa teste à contourné ce Dieu.*

*Donques nous chanterons à Bacche sa louange
 Sainement par un vers au pais non estrange.
 Nous offrons encor devant sa majesté
 Des plats & des gasteaux, & debout arresté
 Amené par la corne attendra, sainte hostie,
 La houe près de l'autel, & grasse au feu rostie
 En fera la fressure en broches de coudrier.*

Or il y auoit certains prix proposez à ceux qui sauteroient le plus gentiment & de meilleure grace sur ces ouyres : puis-apres ils portoient autour des vignes la statue de Bacchus, prononçans ie ne sçay quels carmes faits de mauuaise grace comme en façon d'yurongnes, que chaque nation chantoit en son propre langage. ce qu'on pensoit seruit beaucoup pour auoir bonne vinee. Les confreres de telle feste se faisoient des masques d'escorces d'arbres, & se barbouilloient quelquefois le visage de lie de vin pour n'estre reconus, pource que durant telles buuettes, dances & mommeries ils desgorgeoient beaucoup de choses sottes, ridicules, deshonnestes, vilaines & pleines d'ordure, qu'ils eussent eu honte de proferer à face descouuerte. puis aians fait la procession autour des vignes, retournoient à l'autel de Bacchus d'où ils estoient partis, & lui presentoient leurs offrandes en des escuelles plates ou bassins, & les brusloient. En suite ils pendoient à des hautes arbres quelques images, ou de terre, ou de bois, saorees à Bacchus, & faites à sa semblance, lesquelles ils appelloient Bouchettes, parce qu'elles auoient la bouche fort petite; les pendoient, di-ie, à fin qu'elles peussent descouurir de loing, croians qu'elles eussent la garde des vignes. Cela fait ils s'alloient traicter & festoier ensemble; puis chascun en retournoit en sa chascuniere. Toutes ces ceremonies sont presques contenues és carmes susdits. La beste qu'on esgorgeoit ordinairement és sacrifices de Bacchus estoit vn porc: neantmoins Herodote en son Euterpe escript que, tous les Egyptiens sonloient en vne solemnité qu'ils appelloient Dorspie, esgorger chascun vn porc en l'honneur de Bacchus deuant la porte de leurs maisons puis le faisoient emporter par le porcher qui l'auoit apporté, & qu'ils celebrent vne autre festa en l'honneur de Bacchus sans tuer aucun porc, obseruant presques les mesmes ceremonies que faisoient les Grecs.

*Base sacrée
 à Bacchus.*

mais au lieu des phalles susdits ils inventerent autre chose, à sçavoir, des images de la hauteur d'une couldee, que les femmes portoient autour des champs, avec un membre viril branlant, presque aussi grand que tout le reste du corps, & en-devant marchoit un menestrier, par lequel les femmes suivoient chantaient les louanges de Dionysse. Or on voyoit auentir de grands miracles & choses prodigieuses es sacrifices de ces Dieux, qui superstitieusement retenoient les hommes en ceruelle, & les induisoient à les avoir en crainte & reue-



*Impallure
crullantiers
aux Troïens.*

sence. Pausanias es Achaïques dit qu'il l'image du Pere Liber (qui en partageant le butin de Troie eschut à Euripide) qu'on tenoit enfermee dans un coffre, faisoit insenser ceux qui la voyoient. Et ce qui se faisoit en Elide n'estoit pas de peu d'estime. Trois Prestres posoient un jour de feste de Bacchus trois bouteilles vuides dans son temple en presence des citadins & estrangers qui desiroient en estre tesmoins oculaires. puis apres ou eux ou d'autres qui vouloient, sermoient

noient les portes & mesme les scelloient de leurs seaux : & le lendemain venans recognoistre leurs cachets, les portes ouuertes on trouuoit les bouteilles pleines de tres-excellent vin. Mais ils pouuoient aussi aisément tramer cette fourbe que les Prestres de Bel, desquels Daniel descouurit l'imposture. On dit que Staphyle fut fils de Bacchus, les articto-petites filles doquel eurent beaucoup de graces & dons de nature car après qu'Apollon eut embrassé & conu Rhio fille dudit Staphyle & que cela fut venu à sa conoissance, voyant qu'elle estoit enceinte, il l'enferma dans vn coffre, & la ietta dans la mer: ledit coffre fut par les ondes jetté en Euboeë, d où la fille deliuree esconcha dans vne grotte, & enfanta vn fils, qui pour l'affliction & fâcherie qu'elle auoit endurée fut nommé Anie, du mot *ania*, tristesse. Apollon emmena la mere en Delos & Anie deuenue en aage d'homme eut de la Nymphé Dorype, trois filles, Spermio, Oeno, Elais, auxquelles Apollon donna cette faueur & prerogative, que toutes fois & quantes qu'elles souhaitteroient d'auoir ou du grain, ou du vin, ou de l'huile, elles en receuroient, selon que la signification de leurs noms comprend lesdites trois especes. Bacchus eut encorés deux autres fils, Hymenæe & Thionee : & eut d'Ariadne Ceranaue, Tauropolis, Euâthe, Latramys, Thoas, Oenopion & d'Alexithee, Carmon, qui fut à la chasse tué par vn Sâglier de Chthonophyle, Phlias, qui fit le voyage avec les autres Argénauchers : de Physcoa, Narcæ, qui le premier establît & dressa le seruice diuin de Bacchus en Elide. Herodote en son Euterpe escrit qu'Apollon & Diane nasquirent d'Isis & d'Osiris, que nous auons dict n'estre autre que Bacchus. Il a eu plusieurs surnoms aussi bien que les autres Dieux : car il a esté nommé *Hederæ* (de *bedera*, Hierre, par les Acharnaniens, pource que l'Hierre auoit premieremēt esté trouué chez eux : *Chantre*, pource qu'il hantoit avec les Muses : *Sauueur*, pour auoir deliuré les Atheniens & autres nations de quelques maladies qui les affligeoient : & eut plusieurs autres noms desquels la cognoissance est de peu de profit. Ses plus communs surnoms sont *Dionyse*, que quelques vns, outre les etymologies ci-dessus alleguees, dient venir de *Dia*, l'vne des illes Cyclades, autrement dicté Naxe, qui lui fut consacree apres qu'il eut espousé Ariadne : & de la ville de Nyse en laquelle il regna. Les autres aiment mieux dire que ce nom soit venu de ce qu'il esueille l'esprit, prenans la premiere partie de ce vocable pour l'esprit ou ame, & tirans le reste du mot Grec *Nyss*, qui signifie picquer ou poindre. Il fut nommé *Bacchus*, d'un mot signifiant yurongner, tenir contenâce & faire les aêles d'un yurongne, comme courir follement, battre, frapper, rōpre, brûler, tēpēster, & faire en somme le furieux & l'entragé : *Bramis*, à cause du bruit & tumulte que font les yurongnes. *Pere Liber*, ou *Lys*, pource que quand on s'est doimé de son vin à trauers les iailles, on n'a

*Pourquoy les
anciens ont dit
Bacchus avoir
esté enfuë à
la cuisse de
Jupiter.*

souci de rien, & est-on libre de tout penser: pource aussi qu'il resioit l'homme: *Lenaxa*, à cause des pressoirs: *Nisæ*, pource qu'il seruoit d'aiguillon à faire tempestier & rager les hommes: *Dilbyrambe*, pource qu'il sortit de deux huis, ou (selon l'avis des autres) parce qu'il fut nourri dedans vne caverne ayant deux issues: *Bimere*, d'autant que sa mere Semelé le porta dans son ventre, puis lupin le coulant contre sa cuisse le porta jusqu'à tant qu'il eust paracheue son terme pour venir au monde. Ce qui donna subiet aux anciens de conter cette belle Fable qu'il ait esté enfuë à la cuisse de Jupiter, c'est pource qu'il fut nourry dans vne grotte de la montagne de Neros, près de Nyse, iadis bonne & fleurissante ville d'Indie, laquelle montagne estoit consacrée à Jupiter. peut estre aussi que ladite grotte se nommoit de quelque nom en langage de ce pais là qui signifioit la cuisse. *Ignigent*, pource qu'il naquît apres que sa mere fut brulée: *Bassaree*, de Bassara ville en Indie, en laquelle il estoit tres-religieusement adoré; ou bien à cause que les Bacches ou Religieuses de Bassare portoient en faisant son service vne longue robe qu'ils nommoient Bassaride: *Brisee*, du cap de Brise en Lesbos où l'on l'adoroit; ou du mot *Brisa* signifiant le marc de vandange; ou de *Brimécin*, c'est à dire, fremir & bruire: *Iacche*, de *Iacchin*, c'est à dire, ctier & tempestier: *Elelee*, pource qu'il est bien souuent auteur de fureur & de guerres. car es hymnes & pxans qu'ils chantoient pour encourager les hommes à prendre les armes, ils se seruoient de cette diction *Elelen: Thyonae*, de la mere Semelé, qui fut aussi dicté Thyone: *Nyctelie*, pource qu'il les faisoit huller & braire durant la nuit: *Euchie*, pource qu'il verse abondamment ou dans les hanaps es festins, ou bien es pressoirs en vandanges. Voila les principales choses que les anciens nous ont laissé quant à Bacchus.

*Mythologie
de Bacchus.*

¶ Or comme ainsi soit qu'il ait esté Thebain & allié de Penthee, Acteon, & Learché, hommes de tres-malheureuse fortune, comme dit Lucian au Conseil des Dieux: il appert qu'il a esté homme mortel, & subiet aux afflictions & miseres communes aux humains: combien que Plutarque en la vie de Pelopidas, die que lui & Hercule par merite de leur valeur posèrent ce qu'il y auoit en eux de subiet à passion: *se laisse* (dit il) plusieurs autres indices qui se rapportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre pais qu'Apollon soit du nombre de ceux qui par transmutation aient esté faits d'hommes mortels, Dieux immortels, come sont Hercule & Bacchus, qui par l'excellence de leur vertu despoillèrent ce qu'il y auoit de mortel & de passible en eux: nous le croions estre de ceux qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons adouster foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escrit touchant choses si grandes & si saintes. Ils feignent Bacchus estre fils de Semelé, pource que le vin est fils de la vigne: & le nom de Semelé vient de *selein* à *melé*, mots signifiant branler ou

*Pourquoy les
anciens ont dit
Bacchus estre
fils de Semelé.*

ou demener les membres : ou parce que la vigne a plus que tout autre arbre ou plante les membres, c'est à dire, les branches molles, tendres & aisées à estre demenees au gré du vent: ou d'autant que la vigne par le moien du vin flechit & gouverne les membres des hommes. Aussi portoit il le Thyrsé; pour denoter que les personnes yures ont besoin de quelque appui & soustenement pour guider leurs pas. On le faisoit aussi fils de lupin, pour autant que nature a engendré au vin vne certaine qualité chaude, & qu'il ne peut croistre sinon en lieux exposés au Soleil, ou pour le moins moieusement chauds. Il nasquit (dient-ils) des cendres de Semelé bruslée, parce que la nature des cédres contient & ne sçait quelle chaleur enfermée en soi, & quelque chose de gras qui est fort bon aux vignes. Les autres ont dict Bacchus fils de iupiter & de Proserpine, d'autant qu'ils tenoient que la terre fust le principe & matiere dont la vigne auoit esté créée, ainsi que toutes autres choses, & la chaleur, l'ouurier qui leur donnast forme. On dit qu'il fut coulé à la cuisse de lupin, pource que la vigne aime fort la chaleur, & ne peut vivre ni porter fruit sans elle: aussi beaucoup de vignes meurent durant les gelees. Mais Diodore au 2. liure de ses Antiquitez traite historique ment ce point, & dit que Bacchus arriuant des parties Occidentales és Indes avec vne grosse armee, sans trouuer beaucoup de resistance, au moien que les humains estoient espars çà & là par petits hameaux, & qu'il n'y auoit point encore de grosses villes qui le peussent acculer: les chaleurs excessiues & nō accoustumées à ses soldats engendrerent vne grāde peste en son armee, qui lui consuma partie de ses gens. Alors cōme sage & bien aisé Capitaine, il les retira de la plaine és montaignes de Tricoryphe, où rafraichis de vents gracieux & frais, avec vne commodité de bōnes & belles eaux qui reiallissoiēt de plusieurs sources, ils furent garantis de cette contagion. Et nōma du nom de Cuisse, cet endroit de montaigne où il mit à sauueté ses troupes. ce qui donna sujet aux Grecs de dire qu'il auoit esté nourri dedans la cuisse de iupiter, & par ce moyen deux fois né. Les Nymphes le nourrirent & eleuerent, d'autant que la vigne est la plus humide plante qui soit point: & si elle est moyennement arrousee d'eau, s'en porte beaucoup mieux & croist plus aisément. D'ailleurs, le vin a besoin de plusieurs parts d'eau pour le dompter, & corriger ses impetueuses finces. Il fut emporté en Egypte, à cause de la chaleur du païs & fertilité de la region, telle que la vigne la requiert. Ce mesme Dieu fait les vns de ceux qui font profession de boire avec largesse, hardis & courageux, les autres babillards & causeurs, les autres craintifs & coullards comme femmes, selon la diuersité des cōplexiōs: c'est pourquoy l'on croioit qu'il fust masle & femelle. Ils dient qu'il auoit ordinairement les Muses en sa compagnie, parce que la chaleur du vin resueille l'esprit, & rend les hommes diferts.

Pourquoy de Proserpine.

Sur la hystoire que de la cuisse de iupiter.

Bacchus nourri par les Nymphes.

Bacchus emporté en Egypte.

*Les hommes
victimes de
la nature sur
autres les
causes de
leurs imper-
fections &
vices.*

& vaillans. On le pourtraoit nud & tousiours ieune, d'autant qu'il re-
uele les secrets. Il estoit accompagné de certains Demons mal-faisans
& frauduleux, nommez Cobales, entre lesquels Acrat, c'est à dire via-
pur, tenoit le premier rang; pource que beaucoup de choses suivent or-
dinairement l'yvresse & le boire desmesuré, sçavoir est babil, temerité,
despense superflue, impudence, inimitié, & plusieurs autres incom-
moditez avec cri & bruit, que les anciens ont appellé mauvais De-
mons, Cobales & trompeurs. Car la plus grand' part des hommes ont
attribué leurs vices aux Dieux mesmes, comme Aeschyle estant yve
fit louer à Bacchus le personnage d'un homme enyuré; ce que toutes-
fois d'autres imputent à Epicharme: aussi ceux qui estoient sujets à l'a-
mour, introduisoient Venus commettant tousiours quelque adultère:
les gens d'armes rapportoient à Mars la cruauté des guerres & les fils
qui chassoient leur pere hors de leurs Roiaumes, les despoillants de
leur Couronne, se fondoient sur l'exemple de Iupiter, & le prenoient
à garant lui qui en avoit fait de mesme. Or ayans esgard au naturel &
complexion des yvrongnes, ils disoient que les Lynx, les Tygres, les
Leopards & Pantheres le suivoient, & tiroient mesme son chariot.
car le vin imprime à ceux qui le boient outrageusement, la cruelle
qualité desdites bestes, & les rend furieux. On le feignoit habillé de
peaux de Cerfs, & de Cheures, desquels animaux l'un signifie l'effe-
minee nature des yvrongnes; & l'autre est fort dommageable aux
vignes. C'est aussi pourquoy les femmes faisoient ordinairement son
service, d'autant que la nature des yvrongnes est plus semblable à cel-
le des femmes que des hommes. Elles portoient durant leurs sacri-
fices des iavelines entortillées de feuillages de Vigne & d'Hierbe, dont
elles se faisoient mesmes des chappeaux, aussi bien que d'If, de Sapin,
& de Chesne, parce que tels arbres ont quelque sympathie & conve-
nance avec la vigne, & ne lui sont pas ennemis. Quant à ce qu'il botna
ses auctures & voyages devers le Levant par deux colonnes, il y a ap-
parence de verité en cela; mais il se peut aussi entendre du chemin
qu'on a fait faire à la vigne, qui premierement nasquit en Egypte, &
fut depuis transportée es quartiers d'Orient. Je croy que chascun peut
aisément comprendre le sujet qui le fit transformer en Lion. Mais
pourquoy fut-il desmembré par les Titans, & estant ensevely resusci-
ta tout entier? Cela ne signifie autre chose que le plant, car des prouins
& rameaux de vigne qu'on aura taillez, on en peut peupler vne gran-
de campagne de vignoble. & sous tels envelopemens ils ont aussi vou-
lu presupposer que les laboureurs & vigneronz, qui sont comme en-
fans de la terre designée par Rhea, ont assemblé & confondu pêle-
melle les grappes de raisins dont est prouvenue cette precieuse liqueur
de vin reduite en vn corps, qui auparavant estoit espardue en plu-
sieurs

*Pourquoy le
service de son
cheval se faisoit
par femmes.*

*Raisins des
colonnas de
Bacchus.*

*De la resur-
rection de la
vigne.*

deux parties separees l'une de l'autre. Bacchus dormit l'espace de trois ans avec Proserpine, d'autant qu'il faut ce terme là aux vignes nouvellement plantées deuant qu'elles rapportent du fruit, & durant cette espace de temps elles se reposent chez Proserpine, c'est à dire sous terre, prenant bonne & ferme racine : pour puis après jecter force bois. *Parquoy on lui donnoit une teste de Taureau.* Ou lui faisoit porter une teste de Taureau, voire l'equippoit on d'une teste cornue, parce que le vin nuit à ceux qui en prennent outre raison, *veant.*



& les aliene quelquefois tellement de leur sens, qu'ils ressemblient plustost à des bestes cornues & furieuses, qu'à des creatures humaines. si ce n'est pource qu'il montra le premier le moien d'accomplir les Bœufs à la charrue, ou (suivant l'avis de ceux qui le prennent pour le Soleil) pource que tout ainsi que la principale force du Taureau consiste en ses cornes, aussi le Soleil fait sentir sa vertu par les rais qu'il es lance çà *Bacchus pris pour le Soleil.* bas. Les anciens le souloient adorer avec force ballets, dances & chansons,

sons, pour représenter la façon de faire des yutongnes, qui vont toujours chancellans & donnans de la teste & de tout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prests de choir à chaque pas. Les autres ont pensé que Bacchus ne fust autre que le Soleil mesme, ainsi que Cerès & la Lune ne sont qu'un. Virgile est de cet avis au l. des Georgiques:

*Fait que dans l'univers d'une clarté maistrée,
Lumières saintement flamboyantes luez,
Qui l'an tombant du Ciel au galop conduisez,
Bacche, & alme Cerès.---* Et Orphée en ses hymnes:
*Il vint premier au monde, & fut dict Dionysé,
Parce qu'au Ciel rodant son flambeau il attise
Pour ça bas esclairez.---*

Mais cet autre carme dudit Poëte le montre plus clairement:

Le Soleil radieux surnommé Dionysé.

Et Eumolpe és carmes Bacchiques:

Dionysé brillant parmi les feux astrez.

Et de fait, il portoit cette peau mouchetée, dictée Nebride, à cause de la diversité des estoilles. C'estoit donc pour imiter le mouvement du Soleil qu'ils dançoient si affectionnément en celebrant la solennité des sacrifices de Bacchus, donnans à entendre que sans cesse il attiroit en haut des vapeurs de la terre, qui puis après renuoyées çà-bas par la pluie, nourrissent toutes sortes de plantes & d'animaux. Pour cette mesme raison ils portoit avec si grand pompe le Phalle de Dionysé durant la feste, comme le recognoissans pere de generation. Il nasquit selon leur dire de Jupiter & de Semelé bruslée, parce qu'ils tenoient que les estoilles fussent ignées, & que Dieu les eust creées d'une nature de feu. Les autres le font fils de Proserpine, parce qu'une partie du tēps il semble estre caché sous terre, puis en resortir pour nous venir esclairez. Quant aux autres choses qu'ils ont attribuées à Bacchus, c'est parce que le Soleil selon qu'il s'approche & recule de nous, est tantost chaud, tantost froid, tantost temperé, veu que par son moyen toutes choses s'engendrent. Après qu'on l'eut enterré il resuscita tout entier: c'est à cause des changemens & vicissitudes que nous voions tous les ans en la chaleur, car il a par fois fort peu de vigueur, puis petit à petit se renforce iusqu'à ce qu'il ait entierement racueilli toutes les forces.

Raison de sa
genalogie.

Autre raison
de sa resur-
rection.

Autre des Egy-
ptiens touchant
Bacchus.

Neantmoins les Egyptiens nous ont laissé par leurs Memoires choses bien contraires à ce que les Grecs ont escripte touchant Bacchus. Car ils dient que Bacchus (qu'ils ont aussi nommé Osiris, Soleil, Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, & d'autres infinis titres & qualitez, contenans sous cette escorce les plus grands secrets & mysteres de nature) fut nourri à Nyse ville d'Arabie l'heureuse, lequel estant

fil

filide Iupiter, obtint le nom de Dionyse, composé de *Dios*, cas oblique de *Zeus* signifiant Iupiter, & de la susdicte ville de Nyse, en laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & enseigna aux habitans du lieu le moyen de la cultiuier, & d'en tirer du vin pour leur vsage. Ils adiousterent, qu'Osiris, qui regna en Egypte après Vulcain, ayant mis bon ordre en son Roiaume, prit resolution de voir le monde, & d'employer ses moyens, voire sa vie pour le bien de tous hommes non seulement viuans pour lors, mais aussi de leur posterité : & leur montrer comment il falloit labourer la terre, semer le froment, l'orge, & autres grains, & cultiuier la vigne ; cuidant que peult-estre par ce moyen ils se deporteroient de cette barbare & inuisible façon de viure qu'ils auoient iusqu'alors suiue, & que ceux qu'il auroit ramenez à vne vie plus humaine & courtoisie, l'honoreroient comme leur Dieu. Ces considerations luy firent auancer son dessein, suivant lequel il disposa de tout l'Estat d'Egypte, laissant sa femme Isis Regente du roiaume, & luy donna Mercure Trismegiste, c'est à dire, Trois-fois tres-grand pour Conseiller d'Estat, & fit Hercule son Lieutenant general en tout le pays, qui pour sa valeur & force corporelle auoit acquis beaucoup de reputation, & luy estoit parent & allié. Il donna le gouuernement de Phénice à Busiris, d'Aethiopie & de Lybie à Antee. Il emmena force troupes quand & luy, & vn sien frere que les Grecs nommoient Apollon, inuenteur de l'Oliuier, comme luy auoit esté de l'Hierre, lesquelles plantes les Grecs leur consacrerent. Osiris auoit deux fils, Anubis & Macedon, qui firent le voyage avec luy, lesquels pour montrer & faire cognoistre leur valeur & magnanimité, ymbroient leurs armes d'enseignes & marques d'animaux courageux & hardis. Macedon en ses armes portoit le deuant d'un loup ; & Anubis vn bonnet fait de mesme forme. Pan le suiuit aussi, de qui les Grecs faisoient beaucoup d'estat, & Triptoleme, & Maron, Capitaines & compagnons de Bacchus en ses entreprises, avec commission de luy, d'apprendre aux hommes chez lesquels ils passeroient, le labourage des champs, & le plant de la vigne. Ainsi doncques Osiris se mettant en chemin fit vœu de ne faire point ses cheueux qu'il ne fust de retour en son pays, & de là vint depuis la coustume aux voyageurs, de nourrir leur poil iusqu'à tant qu'ils fussent de retour chez eux. Ils dient aussi qu'estant arriué en l'Arabie, les Satyres ioignirent ses troupes, & force chantres & musiciens hommes & femmes, entre lesquelles y auoit neuf pucelles, qui chantoient excellemment bien, que les Grecs appellerent Muses. Au reste Osiris print premierement la route d'Ethiopie, puis passant par l'Arabie vint es Indes, & courut tout le pays tant qu'il trouua de terre-ferme, où il bastit plusieurs villes : entre autres Nyse, & y planta l'Hierre pour tesmoignage de sa peregrination, faisant dresser

l'un de Bac-
chus prati-
qué par les
anciens.

*A quoy ten-
dait les vers
d'Eschylus de Bac-
chus.*

dresser des colonnes, pour montrer que c'estoit là le bout & terme de son voiage. Apres il vint en la Morée, en Europe, & Thrace, où il tua Lycurge qui s'opposoit à ses desseins. Les vindictes de Bacchus exercées à l'encontre de tant de personnes, tendent à nous faire cognoistre quel'irreligion & mespris de la divinité, est le plus enorme & plus detestable forfait de tous autres qui puissent tumber en l'esprit de l'homme; & lequel a toujours accoustumé d'estre le plus aigrement vangé. Quant à la fable disant que Bacchus outragé par Lycurge s'enfuit vers la mer, on estime que cela signifie l'assaisonnement & mélange du vin qui desia se pratiquoit dès long temps; d'autant que dit Athenée, le vin trempé d'eau marine devient plus doux. Apres la defeatte de Lycurge, Bacchus fit soudit fils Macedon Roi de cette region qui depuis fut dicté Macedoine. Il laissa aussi Triptoleme en la contrée d'Athenes, pour apprendre aux manans du pays à labourer la terre & edifier la vigne. En fin pourtant de biens qu'il faisoit aux hommes on prit ains de luy en faire digne recognoissance, & pourtant on le mit au rang des Dieux immortels. Les Egyptiens se moquent des Grecs disans que Bacchus nasquit à Thebes, de Iupiter & de Semelé; ce qu'ils dient auoir esté creu, parce qu'Orphee venu en Egypte ayant appris leurs mysteres, & estant bon ami des Cadmeens, desquels il auoit receu beaucoup d'honneur, pour gratifier & complaire aux Thebains, controuua ces contes là touchant la natiuité de Bacchus & la populace, partie par ignorance, partie aussi bien aise de voir qu'un de leurs bourgeois fust deifié, creut aisément & embrassa volontiers ce que chantoit Orphee touchant la naissance d'iceluy, & donna cette croiance aux autres nations circonuoielines, qui comme de main en main la semerent par tout le monde. On dit que le sujet de ce beau conte la disant que Bacchus nasquit des cendres de sa mere Semelé & de la cuisse de Iupiter, veint d'un enfant que Semelé fit en cachette & à la desrobée, qu'on disoit estre fils de Iupiter. Or voiant qu'il estoit beau & de bon entendement, Orphee qui scauoit tous les mysteres desquels les Egyptiens sermoient Osiris, institua entre les Grecs les mesmes ceremonies & façons de faire qu'il auoit appris & veu pratiquer en Egypte, & de là les Mythologues ou escriuains de Fables, & les Poëtes depuis, prindrent sujet & argument d'en faire de beaux contes, & imprimerent es cerueaux des hommes vne opinion touchant sa diuinité qu'on ne leur pult faire desmordre. D'autre part on dit que Dionysus n'inuenta pas seulement le vin, mais aussi la biere ou ceruoise, laquelle il apprit à faire aux nations habitans un pays impropre à porter vigne. Ce fut le premier entre les Rois & souverains Seigneurs qui voulut faire triumphe des peuples par lui subiuguez: & parce qu'il porta une mitre sur sa teste, les autres Rois prindrent la coustume de porter le diademe.

*Suite de la
fabuleuse na-
tinité de
Bacchus.*

*Bacchus tri-
umphant.*

diademe à son imitation & exemple. Or d'autant qu'il auoit esté trois ans en voiage, en souuenance de ce terme là, les Baxociens, Thraces & autres nations Grecques lui instituerent la susdite feste Triennale. Senèque en son Oedipe expose toutes les aduentures, prouesses & honneurs qui furent deferez à Bacchus, & les recueille en vn meflange de toutes façons de carmes Latins, qui nous est seul demeuré de plusieurs autres dont nous ne pouuons assez regretter la perte. Nous les auons exprimez comme s'ensuyt:



*Tuy quite ceinds le poil de balvotant hierre,
Arme de iavelots que maint feillard enserre:
Claire estoille du ciel, vien t'en, Bacche, à ces vœux
Que tes conuoyens, humbles deuotionx,
Te presentent à Thèbe encernez de branchages,
Et sacresaints rameaux autour de leurs visages.*

Soit

Sois nous propice ô Dieu: tourne de ça benin
 Tateste virginal, & que ton front sercin
 Nous donne un ciel ouvert, & chasse les nuages,
 Les menaces d'Erebe & tous haineux presages.
 Il faut que ton poil blond soit des fleurs entressé
 Que produit le printemps, & ton chef empressé
 D'un turban Tyrien: qu'un bien grené feuillage
 D'hierre cordonné enseigne ton visage.
 Esparpille ton poil alentour de ton chef,
 Sans loy, sans ornement, sans ordre, & derechef
 Fais le gentiment ioindre en hault d'un rond saunastre,
 Comme tu le portois lors que de ta marastre
 Craignant l'œil courroucé ton sexe desguisais,
 Prenant l'escossion, & que tu t'aduisais
 De trousser ton habit d'une iaune ceinture,
 Fier d'estre emolué de si molle parure,
 Avec la gorge onnicte, & la queue trainant
 De ton vertugadin. La plage du Levant
 Te vid alors assis en ton doré carroce
 Gouverner tes Lieux pleins de courroux atroce.
 Celluy t'a veu qui boit l'eau du Gange Indien;
 Quiconque boit aussi l'Araxe Armenien.

Le vieil Silen te suit, l'un des chefs de tes bandes,
 Le front enflé couuert en façon de guirlandes
 De bouquets empampez, & d'un aller lascif,
 Ayant pour sa monture un Asne bien chitif,
 Fait marcher ses squadrons au branslé des Orgies.
 Tes suivants Bassarins rangez en compagnies
 Batoyent ore du pied le Pange Edonien,
 Ore le chef carnu du Pind Thessalien.
 Ore t'accompagnoient les Bacches plebecennes,
 Jointes en mesme dance aux Dames Thebecennes,
 Ayants pour saint habit alentour de leurs reins
 Des pellisses de Cerfs, de Cheureuils & de Dains.
 Et parsemans leur poil tout le long du visage,
 Bransloyent des saulots tortillez de feuillage,
 Contrefaisants la rage, ainsi que de Penibe
 Quand deffait en quartiers fut le corps espanté.
 Mais leur courroux cessa lors que la cognoissance
 Elles eurent du fait commis par ignorance.

La Tante de Bacchus tient le regne azuré
 En sa main & pouvoit les filles de Xere

Mais Gaudin,
 qui vient de
 Pantou, c.
 hors d'hal-
 lue.

Dante

Sont suivantes d'Ino. le petit Melicerte
 Commande sur les mers, cousin de Bacche, & certe
 La puissance qu'il a n'est point à despriser.
 Quand les Tyrrhéniens osèrent mespriser
 Et ravir Bacche enfant, voici le vieil Nérée
 Fit soudain accoiser les flots de la mer.
 La mer se change en prez, & d'un verd printannier
 Le plane reflorit, & le Delphic laurier.
 Maint oiseau bigarré sautillant es branchages,
 D'un babillard gazouil desgaïse ses ramages.
 L'hierbe ceind le mas. Le pampre verdissant
 Entortille la hune. En Lion fremissant
 Paroist devers la proue. En Tigre Gangetique
 Sur la poupe estourdit la troupe piratique.
 Ces brigands effroyez s'eslancent dans les eaux,
 Et se changent noyez en visages nouveaux.
 Ils pendent les deux bras, leur poitrine s'assemble
 Au ventre en vntenant; & leur pend tout ensemble
 Une petite main qui descend des costez,
 Et vont ainsi trainants en mer leurs dos voustez,
 Qui chose monstrueuse!) aboutissent en queue
 A guise d'un Croissant, pour fendre les eaux bleues:
 Et muez, deormais en Dausfins courbe-nez,
 Font suivantes les vaisseaux chez Neptune promenez.
 Du Pactol Lydien la rive vagabonde
 Trainant l'or avec soy s'a porté sur son onde.
 Et le Massagetan, qui meslange inhumain
 Pour son boire du lait avec le sang humain,
 Impuni ne lascha sur luy son dard Getique.
 Les peuples indiscrets de ce Lycurge inique;
 Les Zedaces haultains ont senti de Bacchus
 Le courage vengeur: & ceux qui sont battus
 Des Aquilons glacez, ceux qui du froid Maote
 Habitent le rivage, & ceux qui du Boote
 Sont dessous le climat, & devers le quartier
 De l'estoille Arcadique ou du gemen Chartier.
 Il a domté vaillant les face-peinës Gelones,
 Et fait prendre son roug aux fieres Amazones.
 Il a fait mettre bas & l'arc & le carquois
 A ceux de Thermodon, & leur pesant harnois
 En leur faisant poser ce qu'ils auoyent de fere
 Pour de venir courtois. Le saint mont de Cythere

A regorgé

A regorgé de sang pour le sang Cadmeau.
 Les filles de Proetus ont avec gros ahai
 Couru & bois & champs, mais ceste Bellemere
 Plus sage luy rendit l'honneur qu'on luy desere.
 Ariadne d'ailleurs qu'à Naxos on Dia
 Isle de l'Archipel These congedia,
 Recompensa fort bien le precedent dommage,
 Quand Bacchus l'espousa d'un meilleur mariage.
 Il sceut bien convertir le fleuve Nyctile
 En pierre-ponce ayant son honneur aillé.
 Maint ruisseau fauche l'herbe où iadis enfermea
 Couloit vne belle onde au long de sa leuee.
 La terre a beu des eaux dont le goust savoureux
 Et couleur ressembloit à du lait douxereux.
 Mais quand on luy mena sa nouvelle espousee
 Là-haut au ciel d'odeurs bien flayrants arrousee,
 Apollon espendant ses cheueux blond-dorez
 Sur son col y chanta des airs bien mesurez.
 Amour & Contr'amour portoyent enmi les sales
 Comme pages d'honneur des torches nuptiales.
 Quand Bacchus approcha, l'upin serra ses feux,
 Ses foudres, la terreur des hommes & des Dieux.
 TANT que les clouds astrez esclaireront au monde,
 Que la mer enceindra ceste machine ronde,
 Diane reprendra son plein rond argentin,
 Lucifer predra le retour du matin:
 Tant qu'au lambrix vouste continu'ront leur course,
 Vers le pol d'Aquilon la grande & petite Ourse;
 Nous chanterons tousiours l'honneur & nom d'ivra
 Iy-ha à l'enui du Pere donne-vin.

Ces deux ex-
 primant l'a-
 mitié récipro-
 que qui doit
 être entre le
 mari & la
 femme.

Autre conte
 des Egyptiens
 touchant la
 naissance de
 Bacchus.

Toutefois quelques Egyptiens nous ont laissé par escrit des discours
 bien differents de ce que dessus quant à la natiuité de Bacchus. Car
 ils dient qu'Ammon Roy d'une partie de Lybie, qui avoit espouse la
 fille du Ciel & sœur de Saturne, nommee Rhée, comme il visitoit le
 pays, rencontra vers les monts Cerauniens une tres belle fille nom-
 mee Amalthee, laquelle induisant à luy complaire en amour, il en eut
 un fils, lequel estant beau & puissant fut appellé Dionyse, & fit Amal-
 thee Roine d'un petit pais près de là, dont la situation estant en forme
 d'une corne de Bœuf, on le nomma la corne des Hesperides & à cause
 de la fertilité du pays peuplé de grand quantité d'arbres fruitiers &
 domestiques, on l'appella Corne d'Amalthee. Au reste Ammon crai-
 gnant la jalousie de Rhée sa femme, fit emporter l'enfant en une ville
 nommee

nommee Nyse bien loing du lieu où il auoit fait le coup, qui estoit en vne isle sur la riuere de Triton, en vne fondriere où il y auoit vn passage qu'on appelloit les portes de Nyse. Le pais estoit fort plaisant, entouré de belles prairies, & arrousé de plusieurs gentilles fontaines & clairs ruisseaux, qui d'un doux murmure grommelans abruuoient tout le voisinage. On y trouuoit de toutes sortes d'arbres fruitiers: la vigne y venoit naturellement, qui produisoit d'excellent vin sans qu'homme vivant y mist la main: les vents les plus doux, les plus gracieux, les plus salubres du monde espurgeoient & rafraischissoient cette contrée: cause que les habitans estoient de treslongue vie: les entrees & issues courtes & ombragees de deux rangs de hauts arbres droitz plantez avec des vallees assez profondes & basses, de façon que le Soleil ne les eschauffoit point trop: de toutes parts on rencontroit de belles fontaines d'eaux douces, ombragees d'arbres tousiours verdoians & de suauete odor: grande quantité de fleurs qui parfumoient le lieu d'un air suau: toutes sortes d'oiseaux y chantoient leur ramage, & voltigeans de branche en branche faisoient un gazouillis plaisant à merueilles; en somme il n'y a plaisir au monde qu'on puisse souhaiter pour auoir en un lieu de demeure vne parfaite & accomplie volupté, qui ne se trouuast en ce quartier là. Ammon y arriuant donna (comme l'on dit) son fils à Nyse l'une des filles d'Aristæe, pour le nourrir, & lui donna pour gouverneur ledit Aristæe, homme sage & bien entendant en toutes sortes de sciences: & pour gouvernante, Pallas, à fin de preuoir & euitier les embasches de sa belle mere: laquelle Pallas ayant esté peu auparauant apperceue le log de la riuere de Triton, fut dictée Tritoniene. Or depuis que Rhea eut apperceu que la gloire & renommee de Dionyse son beau-fils s'espandoit par tout le monde, elle entra en mauvais mesnage avec Ammon son mari, & fit tout ce qu'elle pult pour empoigner Dionyse. ce que ne pouuant executer, elle quitta Ammon, & se retira chez ses freres les Titans. résoluë de demeurer avec son frere Saturne: auquel elle persuada de faire la guerre à Ammon: ce qu'il fit. Ammon se voyant en necessité de viures & autres choses necessaires pour subuenir aux frais de la guerre, fut contraint de s'enfuir en Candie, où il espousa la fille de l'un des Curetes regnans pour lors, qui se nommoit Crete, de laquelle il fit porter le nom à l'isle qui auparauant s'appelloit Idee, aujourdhui Candie. Saturne s'estant fait des places & de l'Estat d'Ammon, commença à rudoyer par trop ses subjects, si bien qu'il fut incontinent mal voulu d'eux: & peu de temps apres ayant battu aux champs se prit à marcher contre Nyse & Dionyse, accompagné d'une bonne & grosse armee. Dionyse ayant auis de la fuite de son pere Ammon, & de la guerre que les Titans se pre-
*Guerra de
Rhea con-
tra Saturno.*

L L

deux cents bons garçons forts & robustes, & qui lui portoiert si bonne affection qu'il s'asseuroit fort d'en tirer de bōs seruites. Il leua aussi des troupes en Lybie, & quelques compagnies & enseignes d'Amazones, qui s'enroolletent d'autant plus volontiers qu'elles entendoient d'auoir pour compagne de cette guerre Pallas grande & braue guerrière. Ainsi doncques Dionyse fut chef des hommes, & Pallas des femmes. Quand ce vint à la charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre. Saturne y fut blessé, & Dionyse emporta la victoire, qui fut sur tous autres en cette iournee là, preuve de sa valeur. Les Titans mis en route se sauuerent es places d'Ammon, lesquels assiegeant il contraingnit de se rendre à sa merci, & leur donna le choix ou de porter les armes pour lui, ou de se retirer. Ils se rangerent donc tous à son parti, & l'honorèrent comme vn Dieu salutaire. On dit qu'en cette guerre contre Saturne il auoit avec lui les Silenes, issus de la plus illustre famille de Nyse; ioint que le premier Roy de Nyse s'appelloit Silene. En ce voyage il desit beaucoup de mōstres, & peupla d'habitās les pais qui estoient deserts. Saturne oyant que Dionyse le venoit assieger, brusla la ville, & emmenant quand & soy Rhea sa sœur & quelques siens amis, sortit à la faueur de la nuit. Mais il y auoit tant de corps de garde posez sur toutes les auenuēs, qu'il ne pult eschapper sans estre pris, & mené par deuant Dionyse, non seulement ne receut aucun outrage, mais aussi le pria de vouloir à l'auerir, à cause de leur alliāce, & de l'honneur & obeissance qu'il desiroit luy porter cōme à son beau-frere, viure en paix & amitié avec lui, promettant de lui faire toute sa vie office de bon frere & meilleur ami. Mais comme les Titans voulurent secrettement reprendre les armes contre lui, il les desit en bataille, & les fit tous iusqu'au dernier passer au fil de l'espee. C'est ce que les historiens d'Egypte racontent de Bacchus. Quelques vns ont diēt aussi qu'il estoit fils de Iupin & de Cerēs, & que les Terrigenes le desmembrerent & firent cuire: mais que Cerēs r'alliant ses membres il resuscita tout ieune. Ce que certes ne tend à autre but que pour exprimer le labourage de la vigne & la façon du vin. car ils diēt que cela denote la croissance & nourriture que les grains & fruiets tirent de la terre & de la pluie, signifiez par Cerēs & Iupin, & que les raisins coupez & desmembrez de leurs ceps, estans pressutez rendēt le vin qui y estoit contenu. Estre deschiré par les Terrigenes, c'est à dire, engendrez de la terre, n'est autre chose qu'estre transplanté par les laboureurs, veu que Cerēs est la terre, qui fait en sa saison reuerdir & renuerir le bois de la vigne qui sembloit estre mort & sec. Ils le firent cuire, pource que beaucoup de nations font cuire & bouillir leur vin, à fin qu'il soit de meilleure garde, comme tesmoigne Diodore Sicilien au 3. liure de son histoire. Les autres escriuent qu'il nasquit par deux fois, pensans que de-

Saturne prisonnier de Bacchus.

Titans exterminés par Bacchus.

Autre Récit au sujet de Bacchus.

Allégorie sur le desmembrement de Bacchus.

uant le deluge vniuersel cette plante fust en vſage, mais que par le deluge de Deucalion elle ſembla eſtre eſteinte & morte, qui puis apres viut à renaître & bourgeonner. Les autres, qu'il y a eu trois Dionyſes en diuers temps, auxquels ils attribuent à chaſcun vne legende de merueilles & proüeſſes. Les autres veulent qu'il n'y en ait en qu'un qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & le figuier auſſi; lequel eſtoit darbu, & Indien de nation; & le ſecond, fils de Iupin & de Proſerpine ou Ceres, qui le premier accoupla les Bœufs à la charrue, au lieu qu' auparauant ils labouroient la terre à force de mains; & que pour cette raiſon ſes ſtatues auoient des cornes à l'imitation des charniers. Pour la fin nous infererons ici ce qu'Homere en ſes hymnes chante de cette natiuité:

*O grand Dieu qui plantas la vigne douceureſe,
L'un dit que tu naſquis d'Icare la venenſe,
L'un te fait Dracanon, & l'autre Naxien,
L'autre naiſtre te fait ſur le ſieuue Alpbien!
Mais ceux qui te ſont prendre à Thebes ta naiſſance,
Mettent impudemment: quoy que ſoit ton eſſence
Fieus au ſouuerain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Iunon & maint autre enuieux
Le part de Semelè, non ſans labour penible
Te cacha ſur le mont de Nyſe inacceſſible
Es plus eſpais halliers qui fuſſent dans le bois,
Loing de Pharnice, & pres du riuage Nylou.*

Quant à ſa morte, rapportons nous en à Lucian, qui dit en ſes Dialogues, que comme le bon Lièvre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'enſeuelirent en leur territoire, inſtituerent vñ ducil anniuersaire; & des ſainctes ceremonies d'une ſolemnité qu'on celebroit tous les ans en ſon honneur. Voila doncques quant à Dionyſe paſſons à Ceres.

De Ceres.

CHAPITRE XIII.

ESTODE en ſa Theogonie dit que Ceres fut fille de Saturne & d'Ops, & ſœur de Pluton, de Iupiter & de Iunon. Cette Deſſe eſtant belle en perfection, Iupiter qui ne ſe pult iamais abſtevoir d'aucune paillardie ny inceſte, en deuint amoureux, & de ſaict concha avec eile, & ſ'engroſſit de Proſerpine, ſeulement le teſmoignage du Poete ſuſſit.

Genealogie de Ceres.

Amour de Iupiter & de Ceres.